



N°2 # Décembre 2023
Janvier 2024

TERREmag

LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE



DOSSIER : LE RENSEIGNEMENT

Zoom sur

La fabrication du canon Caesar



Immersion

En terre mélanésienne



Prépa ops

Au-dessus des cimes



Assurer **l'avenir** de tous ceux qui nous protègent

Assureur engagé depuis près de 70 ans, Allianz Défense et Sécurité propose des solutions d'assurance complètes et dédiées à la communauté défense et sécurité.

Sécurisez votre avenir!

Parce que s'assurer, c'est se protéger et aussi protéger ses proches, Allianz Défense et Sécurité intègre dans son contrat Prévoyance un ensemble de services d'assistance, incluant tout un dispositif au profit des victimes de syndrome post-traumatique et de leur famille : conseil social et juridique, accompagnement bien-être, assistance psychologique, aides à domicile, formation aux gestes de premiers secours, soutien de l'aidant ou encore conseils en image.

Allianz Vie

Société anonyme au capital de 681 879 255 € - 340 234 962 RCS Nanterre
Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 -
92076 Paris La Défense Cedex



Pour mieux nous
connaître ou
prendre contact
avec un conseiller,
flashez-moi!

Photo : COMRENS



Par le général de division
Guillaume Danès,
commandant du renseignement

EN 2024, LE COMRENS DEVIENT LE CAPR¹

Chacun en a déjà fait l'expérience, pour agir efficacement, il faut être renseigné. C'est encore plus vrai au combat quand des vies humaines sont en jeu. C'est aussi plus difficile car l'ennemi se dissimule et feint pour vous tromper. Ainsi, tous les chefs militaires se renseignent : ils recherchent les menaces qui pourraient les empêcher de remplir leur mission et les objectifs à neutraliser chez l'adversaire pour être victorieux.

En septembre, le renseignement de l'armée de Terre a fêté le trentième anniversaire de la création de la brigade de renseignement et de guerre électronique. En effet, en 1993, l'armée de Terre a regroupé ses régiments spécialisés de renseignement pour accélérer leur adaptation aux opérations extérieures. En 2016, la brigade est devenue un commandement divisionnaire pour consolider toute la chaîne renseignement de l'armée de Terre, du régiment au corps d'armée, en liaison avec la Direction du renseignement militaire. En trente ans, nos capacités de recherche et d'exploitation du renseignement ont été systématiquement engagées sur tous les théâtres d'opérations. Elles se sont considérablement améliorées, comme en témoignent les productions du centre de renseignement Terre et des groupements de renseignement multi-capteurs.

L'évolution de la situation internationale exige que l'armée de Terre se prépare maintenant à affronter un ennemi puissant capable de lui imposer son rythme opérationnel. Face à un tel adversaire, la victoire se prépare chez l'ennemi, de 50 à 500 kilomètres du front, en neutralisant dans la profondeur l'artillerie, les PC, la logistique et les unités en réserve, en liaison avec les autres armées.

Pour gagner ce combat, le commandement du renseignement devient le commandement des actions dans la profondeur et du renseignement. Organisé autour de la 4^e brigade d'aéro-combat, de la 19^e brigade d'artillerie et de la brigade de renseignement et de cyber-électronique, il incarnera l'effort pour conquérir la supériorité des moyens engagés dans la profondeur et maîtriser l'action des forces terrestres dans la troisième dimension.

Le CAPR, avec toutes celles et ceux qui, d'active ou de réserve, civils ou militaires, apporteront leur sens de l'innovation, relèvera les multiples et passionnants défis constitués par la transparence du champ de bataille, l'accélération du cycle décisionnel, la coordination des intervenants dans la troisième dimension, l'allongement et la précision des capacités de neutralisation dans la profondeur. ●

Transmetteurs
et analystes
du 2^e RH

Photo : 2^e RH

1. Commandement des actions dans la profondeur et du renseignement.



AGENTS DU SERVICE PUBLIC

DÉCOUVREZ NOS ASSURANCES ADAPTÉES À VOS BESOINS.

REJOIGNEZ NOS PLUS DE 3,5 MILLIONS DE SOCIÉTAIRES



ENGAGÉS POUR LE COLLECTIF
ASSURÉMENT HUMAIN



06 IMAGES DE L'ARMÉE DE TERRE

Les Invictus Games
Le partenariat avec l'Estonie se renforce

10 À VOS POSTS

12 IMMERSION

Des soldats en terre mélanésienne

38 FOCUS

42 RESSOURCES HUMAINES

NPRM 2023, une avancée au profit des militaires
Le diplôme technique, par la capitaine Céline
Les cellules d'appui au recrutement régimentaires
Ouverture de la formation master aux élèves de l'EMIA
Un officier général en charge des blessés

46 TERRE DE SOLDATS

46 ZOOM SUR
Le Caesar en plein boum
Officiers de réserve en devenir

52 PRÉPA OPS
Le Centre de vol en montagne

54 PORTRAIT
Coiffeur de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan

56 HISTOIRE

Hommes de foi dans l'armée de Terre

58 RETOUR SUR OBJECTIF

Stéphane Lavoué, spécialiste du portrait

60 EN TÊTE À TERRE

Caporal-chef Dwayne, soldat et rugbyman

61 DECRYPTERRE

C'est quoi l'insigne passeurs de flamme ?

62 TESTÉ POUR VOUS

Les techniques de camouflage

63 TUTO SPORT

65 QUARTIER LIBRE

66 SERGENT TIM

DOSSIER

25 LE RENSEIGNEMENT

Recherche sur Internet, lecture d'un article de presse, échange avec une personne ou encore écoute et observation sont autant de manières de recueillir des informations. Si se renseigner reste un acte banal pour le grand public, il est vital pour les armées.



TERREmag
LE MAGAZINE OFFICIEL DE L'ARMÉE DE TERRE

RÉDACTION SIRPA TERRE :
60, bd du G^e Valin, CS21623,
75509 Paris CEDEX 15 –
Tél. : 09 88 67 67 72

• **Directeur de la publication :**
COL Emmanuel Dosseur
• **Directeur de la rédaction :**
CDT Guillaume Przychocki
• **Rédactrice en chef :**
CNE Anne-Claire Pérédo
• **Secrétaire de rédaction :**
Nathalie Boyer-Jeanselme

• **Rédaction :**
CNE Eugénie Lallement
CNE Justine de Ribet
ADJ Anthony Thomas-Trophime
Clémentine Hottekiet-Beaucourt
• **Contributions :**
LTN Julien Bidault
Xavier Boniface

Romain Lesourd
• **Éditeur :** DICOD
• **Publicité :**
Karim Belguedour (ECPAD)
regie-publicitaire@ecpad.fr
• **Réalisation et impression :** DILA
• **Route :** EDIACA
• **ISSN :** en cours

• **Dépôt légal :** À parution
Tous droits de reproduction réservés
Photo de couverture : 2^e RH





INVICTUS GAMES : 30 MÉDAILLES POUR LES FRANÇAIS

Pour la 6^e édition des *Invictus Games*, plus de 550 militaires, hommes et femmes blessés de 22 nations, se sont réunis à Düsseldorf en Allemagne. Parmi eux, 22 militaires français dont 5 Terriens ont concouru du 9 au 16 septembre dans une dizaine de disciplines à l'*Arena Merkur Spiel*. Bel exploit pour la délégation française qui a remporté 19 titres et 30 médailles dont 7 en or et 7 en argent en développé-couché, rameur ou tir à l'arc. Familles et amis étaient présents pour soutenir les soldats

blessés. Cohésion, dépassement de soi et engagement les ont portés jusqu'au podium. Au-delà de la performance, c'était un beau défi dans le parcours de réhabilitation des militaires blessés pour les remettre en confiance. Avant la compétition, tous ont suivi pendant plusieurs semaines les stages de préparation physique et psychologique organisés par le Centre national des sports de la Défense (CNSD) afin d'être prêts. Un entraînement gagnant et un défi galvanisant. ●

Photos : CNSD





PARTENARIAT RENFORCÉ AVEC L'ESTONIE

Une compagnie du 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes a rejoint le sol estonien depuis la fin du mois d'août 2023. C'est la première à être mobilisée en faveur de la formation de l'*Estonian Defense League*, composée de réservistes en charge notamment de la défense territoriale. Elle s'articule autour de quatre régions territoriales sous les ordres directs du chef d'état-major estonien. Ce déploie-

ment de 120 militaires français représente un engagement fort pour la sécurité du pays. Il répond à une demande de l'Estonie qui a sollicité le soutien de l'armée française pour former pendant quatre mois une compagnie de combat en zone urbaine. Il s'ajoute à la contribution française déjà présente dans le cadre de l'*enhanced Forward Presence* (eFP) de l'Otan, notamment au sein du sous-groupe tactique interarmes basé à Tapa. ●

Photos : Caporal-chef Adrien Cullati





 **armee2terre** ✓



♡ ◻ ◂ ◃

#MatosTerre 🐝

33 g sur la balance, 17 cm de longueur, portée pratique d'1,5 km, opérationnel de jour comme de nuit...

Ici, c'est la petite taille qui compte ✓

Vous avez dit *Black Hornet* ?



 **Armée de Terre** ✓

Terrain de jeu sécurisé. Début de la mission à 21h15.
 #CoupeDuMondeDeRugby 🇫🇷 🇫🇷 🇫🇷
 #FRAvNZL #RWC2023 #XVdeFrance
 #NeFaisonsXV



👍 ❤️

👍 J'aime ◻ Commenter ↻ Partager



 **Armée de Terre** ✓
 @armeedeterre

#TerreMag 📹 🤖 a rencontré le soldat de 1^{re} classe **Orlane** du 126^e régiment d'infanterie @FierEtVaillant. Sa particularité ? Major de promo au stage de qualification « tireur d'élite » 🏆 !

#SoldatsOps #NosJeunesOps



◻ ◻ ◻ ◻ ◻



 **Armée de Terre** ✓

Polyvalente, agile et puissante, l'embarcation fluviale du génie (EFG) est la monture idéale pour les légionnaires du 1^{er} Régiment Etranger de Génie

👉 #Moteur #MatosTerre



◻ ◻ ◻ ◻ ◻



Méconnus mais indispensables, les météorologues de l'**Aviation légère de l'armée de Terre** contribuent à la réussite des missions de nos pilotes ☀️☁️



Armée de Terre ✓

#PauseDeMidi 🇫🇷 Aperçu récemment aux **Écoles Militaires de Draguignan**.

Quel est ce tube central sur ce Griffon à votre avis 😊 ?

- ➡️ A. Un mât d'observation optronique 🖥️
- ➡️ B. Un périscope pour la version amphibie 🌊
- ➡️ C. Un lance-fumigènes déporté 🚒

À vos claviers 🌨️ réponse lundi !



J'aime

Commenter

Partager



Armée de Terre ✓

@armeedeterre

📄 Retour sur l'exercice Brunet-Takamori avec le @RIMaP_NC et le 5^e régiment d'infanterie JP de la @JGSDF_pr 🇯🇵

+ d'infos #TerreMag



armee2terre ✓



Opérationnels en tout temps et en tous lieux... Mais après le café quand même, faut pas plaisanter avec ça 😊

#JournéeMondialeDuCafé ☕

923 150 abonnés
 432 923 abonnés
 425 359 abonnés
 259 619 abonnés
 240 084 abonnés

L'aide des soldats
est précieuse
pour les habitants
des villages reculés.

DES SOLDATS EN TERRE MÉLANÉSIENNE

Une section du 2^e régiment étranger de parachutistes en mission courte durée au régiment d'infanterie de Marine du Pacifique de Nouvelle-Calédonie, a effectué une tournée en province, en septembre. Les soldats se sont déplacés à Hienghène, au nord-est de l'île principale, où ils ont réalisé des travaux au profit de la tribu Lewaarap.







À leur retour de l'école, les enfants apprécient de jouer ou discuter avec les militaires.



Réunion en fin de journée
avec le chef de la tribu
pour répartir les activités
du lendemain.





Ricardo participe à la construction d'une table en bambou, en vue d'un mariage.



Découpe de bambou par un légionnaire.

Dans la commune de Hienghène, à cinq heures de route au nord-est de Nouméa, le lieutenant Bertrand, chef de section au 2^e régiment étranger de parachutistes (2^e REP), fait face au chef de la tribu Lewaarap. Posée au sol, une étoffe appelée “manou”, symbolise le droit de passage. *« Par ce geste coutumier, nous vous demandons humblement la permission de séjourner ici »*, formule l’officier en désignant le tissu. Derrière lui, les légionnaires attendent. Le chef s’approche du présent et pose sa main dessus : la demande est acceptée. La coutume (cf. encadré) est un rite incontournable afin de pouvoir entrer et circuler librement au sein d’une tribu kanake. *« C’est une marque de respect envers notre hôte, son clan, ses terres et ses traditions »*, souligne l’officier. En mission de courte durée au régiment d’infanterie de Marine du Pacifique de Nouvelle-Calédonie (RIMaP-NC), sa section et lui effectuent une tournée en province (TeP) en cette mi-septembre. Environ quarante TeP sont conduites chaque année par le RIMaP-NC.

QU’EST-CE QUE LA COUTUME ?

La coutume est une pratique fondamentale du monde kanak, qui tire son origine d’un ensemble de traditions ancestrales. Faire la coutume, c’est prier le chef de vous accepter sur les terres, parmi les siens. Le geste coutumier consiste à déposer un lot d’objets choisis au sol, pour témoigner le respect porté à son clan et à sa culture. Ce dernier est généralement composé d’un morceau d’étoffe, le manou, symbole de la parole que l’on délie, d’une boîte d’allumettes pour le feu symbolisant la chaleur du foyer, d’un billet, lien entre le monde traditionnel et le monde moderne, ainsi qu’un objet plus personnel. Vient alors le discours, qui permet de se présenter, d’exprimer clairement la demande d’être accueilli et le souhait de voir le dialogue s’engager. Si le chef pose la main sur le paquet, cela vaut acceptation. Les visiteurs obtiennent alors l’autorisation de circuler voire de bivouaquer librement sur tout le territoire de la tribu.

Cette mission, propre à ce territoire d’outre-mer aux 342 tribus, a pour but de maintenir les relations entre les militaires et le monde mélanésien. Les soldats réalisent généralement des travaux légers et de la maçonnerie de base au profit de la population. C’est donc ici, dans cette province au nord de la côte est, quelque peu oubliée malgré la réputation de ses falaises de calcaire noir, que les soldats passeront les prochains jours en immersion avec les habitants.

« L’aide des militaires nous est précieuse »

Mardi 12 septembre, 5 h 40. Alors que les coqs chantent déjà depuis plusieurs heures, les légionnaires se réveillent. Le campement a été installé à l’entrée du village, sous un préau, dans l’espace de vie commun. Le sous-officier adjoint (SOA), le sergent-chef Hunor, rassemble la section à l’extérieur pour annoncer la composition des groupes qui effectueront les travaux du jour : récupération de graviers et de pierres pour la création d’une dalle de béton, découpe de bambous, débroussaillage. Des tâches que les habitants peinent à réaliser seuls. *« Nos jeunes sont partis à Nouméa ou en métropole pour travailler. Le mois prochain nous célébrons un mariage coutumier et beaucoup de choses restent à faire pour pouvoir accueillir tout le monde. L’aide des militaires nous est précieuse »*, précise le chef, Martial Bami. Gants enfilés, chapeaux de brousse vissés sur la tête, un premier groupe s’active dans une forêt de bambous. Équipés de machettes, les soldats découpent des tronçons qui serviront à la future cuisine extérieure. Ils se fondent dans le décor d’un vert monochrome. La saison fraîche touche à sa fin. Même à l’ombre, les températures montent vite. *« Avec mes camarades, nous construisons une table, un banc et un plan de travail »*, explique le légionnaire de 1^{re} classe Ricardo. À leurs côtés, trois hommes de la tribu, Gema, Georgy et Christopher, travaillent de concert. Peu nombreux, ils apprécient la présence des militaires, tant pour leur appui que pour les échanges.

« Partager nos cultures respectives »

Partout dans le village, le va-et-vient des camions de transport militaires, le bruit des débroussailleuses et des tronçonneuses



Les membres
de la tribu Lewaarap
vivent de la vente
de la culture de
légumes, fruits, racines
et de la pêche.

●●● témoigne de la productivité ambiante. Les légionnaires travaillent vite et avec efficacité. Quand l'heure du déjeuner approche, ils se rassemblent tous sous le préau, autour d'une grande table. Les repas sont pris en commun. Chaque jour, trois « bérets verts » sont détachés aux cuisines qui font face au bivouac, pour aider les femmes de la tribu à cuisiner, dresser la table et débarrasser. « L'odeur de la cuisine, c'est une bonne motivation pour travailler », exprime Ricardo avec le sourire. L'après-midi est réservé aux activités de cohésion, comme des tournois, du sport collectif ou à la découverte de la région. Au retour de l'école, les enfants retrouvent avec enthousiasme les nouveaux venus. Avec toute la curiosité qui les caractérise, la vingtaine de filles et de garçons s'égayent au milieu des uniformes. Pour Ricardo et ses camarades, l'activité du jour sera de la pêche au filet dans la rivière de Hienghène, guidée par les trois Mélanésiens rencontrés le matin. « Je suis Chilien d'origine et légionnaire, c'est intéressant de pouvoir découvrir et partager nos cultures

Le saviez-vous ?

La tribu de Lewaarap compte environ 380 membres dont 23 enfants.

Elle appartient à la commune de Hienghène du grand district de Bouarat.

respectives. L'ambiance est vraiment bonne », affirme-t-il. Il est 17h30, le soleil décline déjà dans l'hémisphère sud.

« Des moments privilégiés »

Réunis sur une table en bois à l'extérieur, le lieutenant Bertrand, son SOA et le chef se concertent. « Chaque soir, nous faisons un bilan de la journée écoulée et déterminons les activités du lendemain », précise l'officier. En parallèle de la TeP, le chef de section a aussi un rôle dans la prise de contact avec les autorités locales (mairie, gendarmerie). Le lieutenant s'est ainsi rendu dans un collège pour présenter l'armée de Terre et en a profité pour distribuer des prospectus du régiment du service militaire adapté. « Les élèves que j'ai rencontrés ont posé plusieurs questions, ils étaient plutôt curieux et intéressés », ajoute-t-il. Au-delà de ces aspects, la TeP est aussi l'occasion pour lui de mieux connaître ses hommes. « Cette activité est la première que je fais avec ma section au complet depuis ma prise de commandement. Se déconnecter de la compagnie pendant quelques jours permet de passer

des moments privilégiés entre nous. Pour moi c'est un point très positif.»

Un cycle de visite de cinq ans

Gérées par la cellule brousse du RIMaP-NC, les tournées s'organisent au quartier Broche, à Plum. Unique en son genre, elle se compose de cinq personnes : trois militaires en mission de longue durée et deux civils en poste permanent, appelés "scouts" : Hippolyte et Patrice sont d'anciens militaires d'active. Ils ont pour rôle d'établir le contact entre les soldats et le milieu coutumier, c'est-à-dire chefs et tribus kanaks du "caillou"¹ et des îles Loyauté. De vrais atouts pour le régiment, car tous deux sont d'origine mélanésienne. Le caporal-chef Joachim est quant à lui plus particulièrement chargé de Wallis et Futuna. Tout au long de l'année, ils se déplacent sur les différents territoires, à la rencontre des coutumiers. « *En premier lieu, nous rencontrons les autorités sur place pour déterminer*

leur souhait de recevoir ou non des militaires du RIMaP-NC. S'ils sont d'accord, nous prenons des photos des travaux à réaliser et des espaces de vie pour monter le dossier qui sera présenté au chef de section. Une fois la TeP terminée, nous réalisons une synthèse des missions effectuées », relate Hippolyte. En poste depuis dix ans, ce tout premier scout de la cellule facilite les contacts. En principe, une tribu est visitée tous les cinq ans, mais plusieurs raisons



LA CELLULE BROUSSE

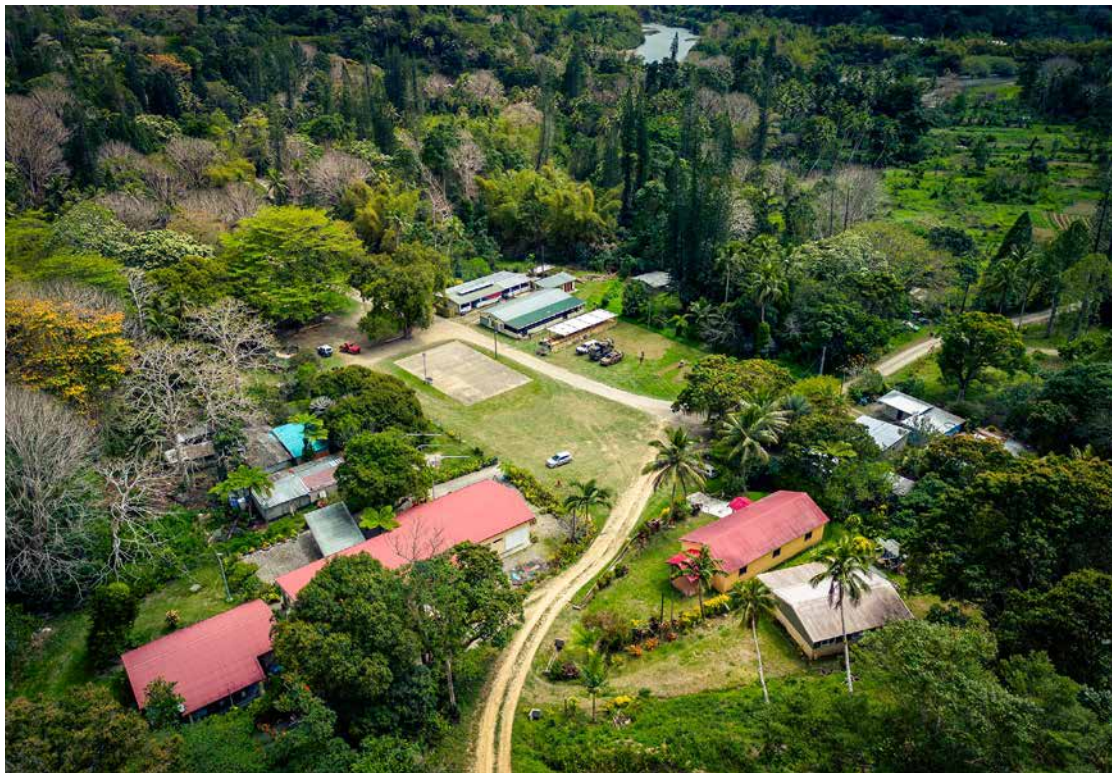
Le premier poste civil de scout est créé en 2014, suivi d'un second en 2018. Enfin, un troisième poste sous statut militaire est ajouté en 2019 pour gérer les tournées en présence à Wallis et Futuna. Parfois elle s'enrichit de volontaires du Pacifique de la compagnie de réserve, ressource précieuse pour certaines TeP, intégrant des soldats originaires des tribus visitées.

1. Surnom donné à l'île principale de Nouvelle-Calédonie.

“Je suis Chilien d'origine et légionnaire, c'est intéressant de découvrir et partager nos cultures respectives.”

1^{er} classe Ricardo

Vue aérienne de l'entrée du village de la tribu Lewaarap, dans la commune de Hienghène.



●●● peuvent entraver la visite : l'absence de chef, une capacité d'accueil réduite, un accès difficile. Si la pandémie a réduit le nombre de tournées ces trois dernières années, celui-ci remonte petit à petit. Chaque section du RIMaP NC part en TeP au moins une fois sur son mandat.

Jeudi 14 septembre, 15 h. La section s'apprête à quitter la tribu, un jour plus tôt que prévu. En cause, une alerte rouge météorologique déclenchée dans la nuit. « Avec le risque accru d'inondation, le commandement nous a ordonné de rentrer dès aujourd'hui pour ne pas risquer de rester bloqués », commente le lieutenant Bertrand. La cellule brousse, qui se déplace habituellement le jeudi pour faire le bilan de la tournée et présenter une coutume de remerciements auprès du chef présent, a dû elle aussi annuler sa venue. Le bilan se fera par téléphone cette fois-ci. Malgré la déception du départ dans l'urgence, les légionnaires ont la sensation d'avoir passé bien plus que quatre jours dans la tribu Lewaarap. Dans cette France des Antipodes ils auront appris à mieux connaître cette population mélanésienne et donc, au besoin, à mieux la défendre. ●



Le lieutenant rassemble sa section en présence de l'officier adjoint.

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

Photos : Sergent-chef Kévin Aulas

AVOIR ÉTÉ EN OPEX*

ET NE PAS PROFITER

DE LA RMC

C'EST COMME

RESTER À LA CASERNE

ALORS QU'ON A

UNE PERM'*



**D'INFOS SUR
VOS DROITS À LA RMC**

*Retraite Mutualiste du Combattant (RMC)
contrat individuel de rente viagère différée*

- Vous avez participé au moins 90 jours à un conflit ou à une opération extérieure
- Vous êtes détenteur de la carte du combattant ou du Titre de Reconnaissance de la Nation
- **Vérifiez votre éligibilité pour profiter des avantages uniques liés à la RMC**



**la France
Mutualiste**

L'assurance d'un esprit de famille

association

Tégo

VOUS SOUTIEN DANS TOUTES VOS MISSIONS
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



ENSEMBLE

AVEC TÉGO

SUIVEZ-NOUS SUR ASSOCIATIONTEGO.FR



L'association Tégo vous apporte la meilleure protection sociale avec ses partenaires assureurs. Grâce à sa politique d'entraide et de solidarité, l'association Tégo vous accompagne, vous et votre famille, en cas de coup dur.

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

Association Tégo, déclarée régie par la loi du 1er juillet 1901 - 153, rue du Faubourg Saint-Honoré 75008 PARIS. © Pierre Fernandez/ECPAD/Défense - Adobe Stock (Jacob Lund)

DOSSIER

LE RENSEIGNEMENT



Recherche sur Internet, lecture d'un article de presse, échange avec une personne ou encore écoute et observation sont autant de manières de recueillir des informations. Si se renseigner reste un acte banal pour le grand public, il est vital pour les armées. Que ce soit au niveau politico-militaire ou tactique, il est indispensable pour la planification, la conduite des opérations et la prise de décision. Huit mille spécialistes, toutes armées confondues, recueillent, trient, analysent et interprètent les millions de données qui circulent chaque jour dans le monde. Leur exploitation repose sur la parfaite synergie des services du renseignement des différents ministères pour garantir la sécurité nationale, celle de nos ressortissants dans le monde, l'autonomie de décision de nos dirigeants et la supériorité opérationnelle. Dans cet océan de données se cache une mine d'informations précieuses pour le domaine du renseignement. Pour conserver l'initiative, l'armée de Terre s'adapte en permanence au gré des avancées technologiques. Le commandement du renseignement de l'armée de Terre au combat continuera d'apporter un avantage opérationnel sur nos adversaires, dès le temps de la compétition.

Textes : Capitaine Justine de Ribet

28 DÉFIS NON
CONFIDENTIELS

30 LE RENSEIGNEMENT
EN 2024

32 DROIT AUX SOURCES

34 LA PASSION
DU SECRET

Photo : 2^e RH



En tout temps
et tous lieux,
le recueil
de renseignement
est indispensable
à la conduite
des opérations.

DÉFIS NON CONFIDENTIELS

Face aux bouleversements géopolitiques et technologiques actuels, l'armée de Terre s'adapte. L'une des principales évolutions concerne le Commandement du renseignement afin de fluidifier les échanges d'informations entre les unités sur le terrain. Objectif : une boucle renseignement-feu plus réactive.

Le renseignement est indispensable à la planification et à la conduite des opérations. Les méthodes de collecte évoluent avec les technologies. Dès lors, une transformation s'impose. Sous l'impulsion du chef d'état-major de l'armée de Terre, le Commandement du renseignement (COMRENS) deviendra en août 2024 le Commandement des actions dans la profondeur et du renseignement (CAPR). Il regroupera les brigades du renseignement et de cyber-électronique, de l'artillerie et de l'aérocombat. L'objectif : fédérer, sous une même autorité, les unités capables de détecter et

Les escadrons du 2^e RH sont dotés du quad Polaris MV850, vecteur d'infiltration discret et léger.

neutraliser un adversaire dans la profondeur en quelques minutes. Sur le champ de bataille de demain, les échanges seront fluidifiés et les capteurs plus nombreux et mieux coordonnés, accélérant la prise de décision et optimisant l'efficacité des feux (dans la profondeur). L'avantage opérationnel sera considérable. En parallèle, le CAPR coordonnera le renseignement militaire produit par les unités de l'armée de Terre. *« En trente ans d'opérations extérieures, nous n'avons pas eu d'adversaire symétrique, c'est-à-dire capable de nous bousculer, d'avoir des intentions qui puissent nous freiner dans notre mission, conclut le général de division Guillaume Danès, à la tête du COMRENS. L'ennemi de demain imposera son propre rythme. »*

« L'information n'appartient à personne »

« Pour agir, il faut se renseigner, poursuit le général. Et renseigner c'est aider le chef militaire à remplir sa mission. » Pour être efficace, chaque échelon du niveau tactique au stratégique, doit disposer d'informations fiables. Tête de chaîne de la fonction renseignement des armées, la Direction du renseignement militaire (DRM) oriente et coordonne l'action de la FIR (cf. encadré). *« In fine, nous travaillons ensemble et avec le même objectif. Sur les théâtres d'opérations, il arrive qu'une unité Terre récupère une information qui sera exploitée par la DRM au profit de l'armée de l'Air et de l'Espace ou de la Marine nationale. »* De même, la DRM fournit du renseignement directement utilisable par les forces projetées. Cet appui quotidien est nécessaire pour faciliter la prise



Photo : 2^e RH

de décisions des hautes autorités. « *L'information n'appartient à personne, elle doit circuler* », ajoute-t-il.

Veiller à la bonne coordination

Après la fin de l'empire soviétique et du pacte de Varsovie puis la guerre du Golfe, les armées françaises ont tiré les leçons de leurs engagements et des crises. En 1993, la brigade de renseignement et de guerre électronique, rebaptisée brigade de renseignement en 1998, est créée et devient le Commandement du renseignement en 2016. Au-delà de l'entraînement et de la préparation opérationnelle des régiments placés sous son autorité, le COMRENS oriente et exploite la totalité du renseignement de l'armée de Terre et veille à la bonne coordination et l'emploi des capacités en Opex. En collaboration avec la DRM, il apporte aux chefs militaires l'appréciation de situation du milieu aéroterrestre dont ils ont besoin. ●

QU'EST-CE QUE LA FIR ?

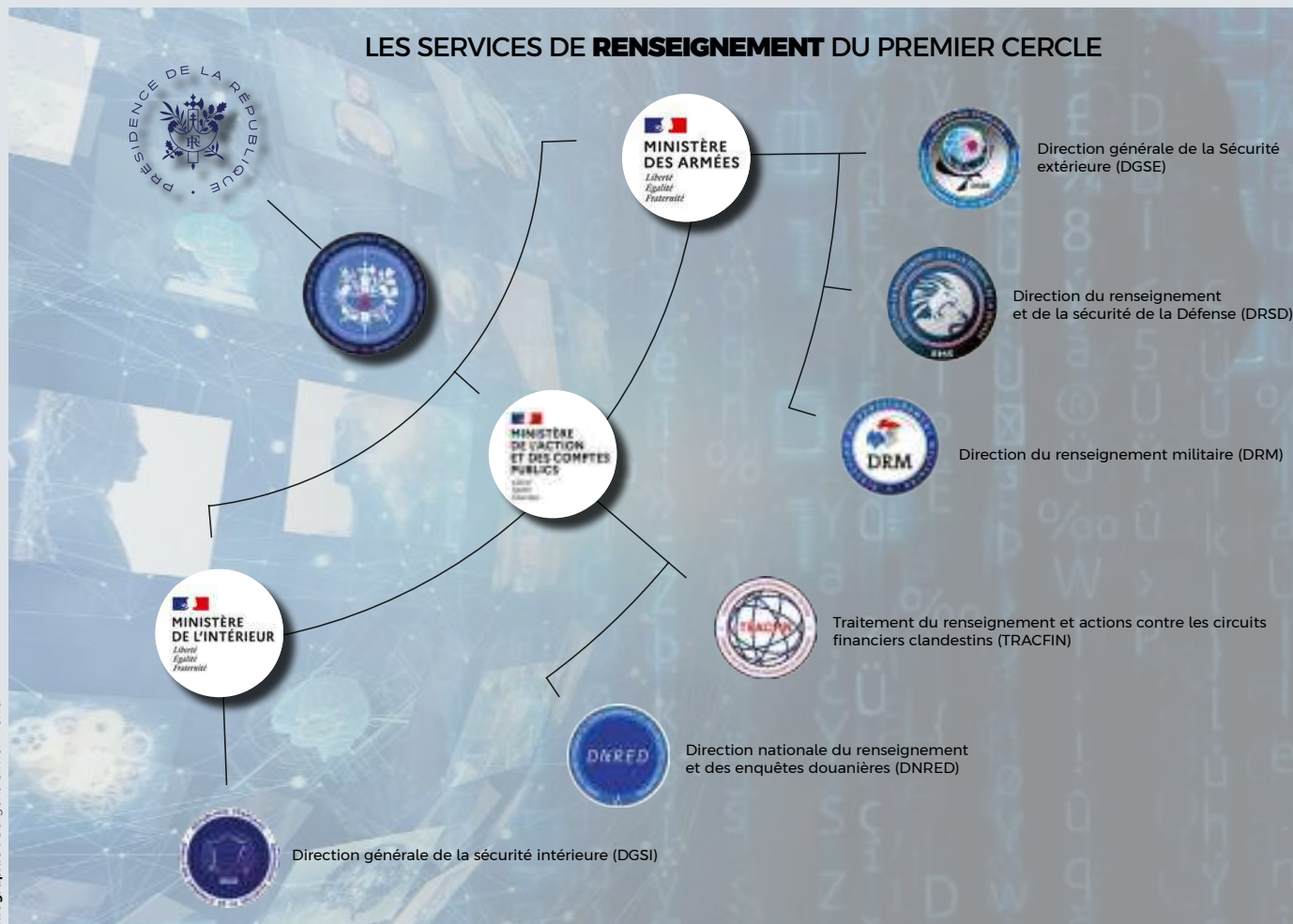
La fonction renseignement de l'armée de Terre s'inscrit dans la fonction interarmées du renseignement (FIR). Elle rassemble autour de la DRM les unités des armées contribuant, à des degrés divers, au renseignement d'intérêt militaire. Au sein de celles-ci, les centres de renseignement d'armées, tels que le Centre du renseignement Terre, y tiennent un rôle prépondérant.



Poursuivez votre lecture sur www.terremag.def.gouv.fr et découvrez la création du sous-groupe de renseignement de combat

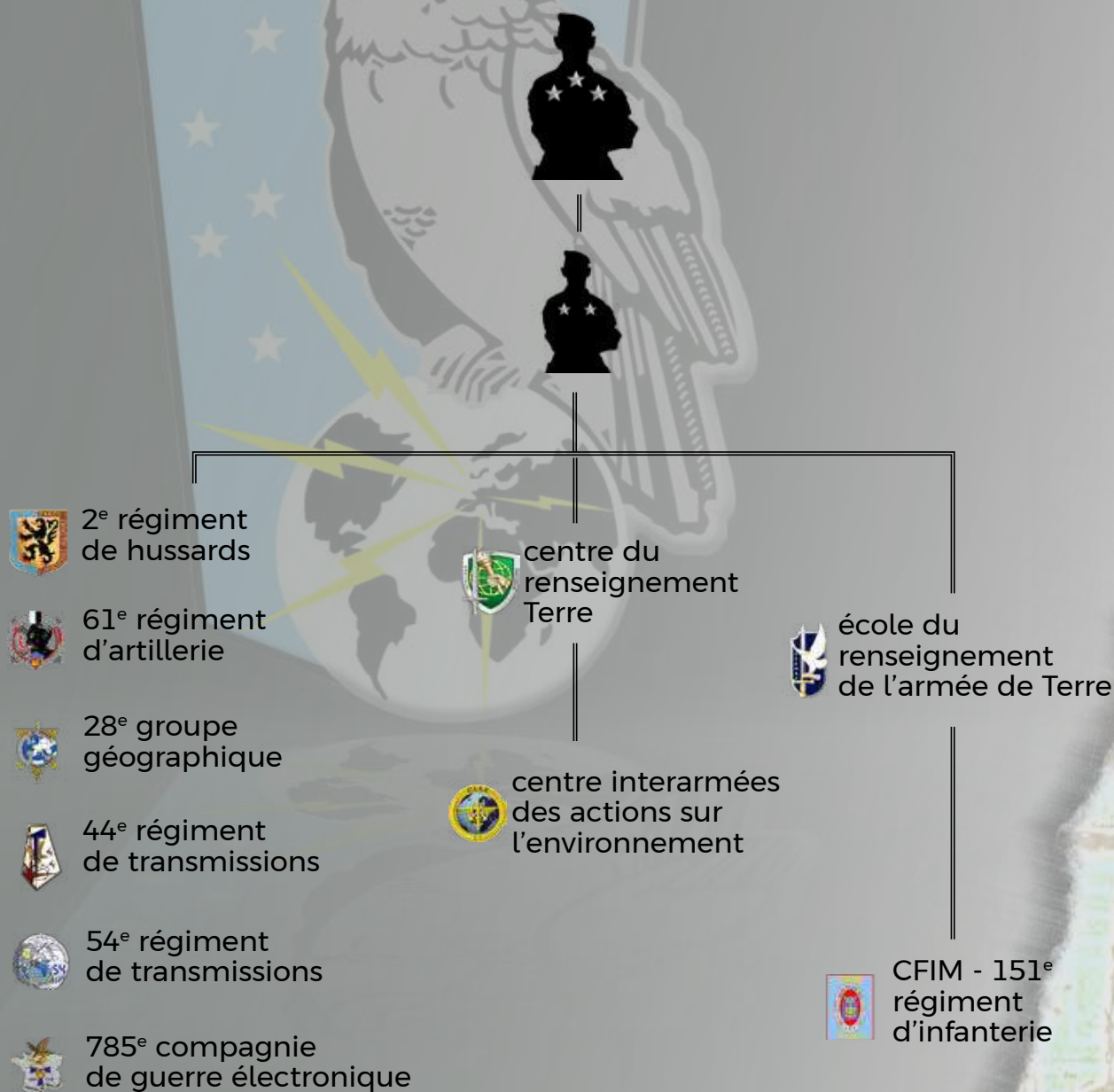


LES SERVICES DE RENSEIGNEMENT DU PREMIER CERCLE



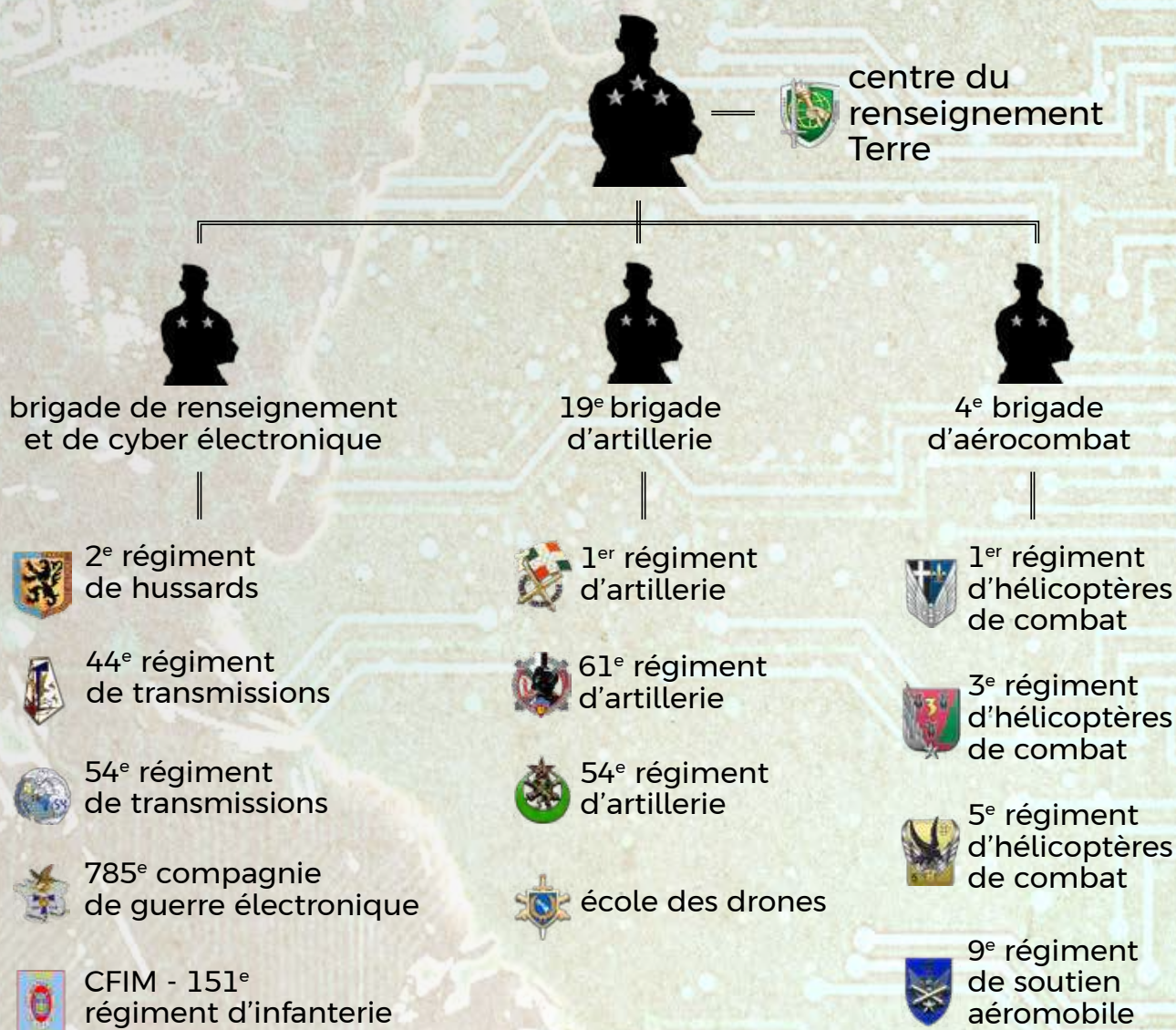
2023

Commandement du renseignement des forces terrestres



2024

Commandement des actions dans la profondeur et du renseignement



DROIT AUX SOURCES

Pour recueillir des informations, les unités de renseignement ont recours à différents capteurs qui exploitent des sources. Complémentaires, ils se classent en quatre catégories principales : humaine, imagerie, électromagnétique et cybernétique. Leur emploi combiné permet d'éviter l'intoxication par de fausses informations et facilite les prises de décision des autorités. Au sein de l'armée de Terre, chaque unité du COMRENS a sa spécialité.

LA SOURCE IMAGE

Le renseignement d'origine image est issu du recueil, de l'analyse et de l'interprétation d'images et de vidéos collectés par le biais de satellites, de drones ou d'avions. L'imagerie fournit des détails importants sur des sites géographiques, des mouvements de troupes adverses, des installations militaires ou encore des obstacles sur des voies de communication, etc. Le 61^e régiment d'artillerie, surnommé « *les yeux de l'armée de Terre* », recueille en temps réel des images pour effectuer de la veille stratégique, appuyer l'engagement des forces aéroterrestres et évaluer les frappes des unités amies. Demain, avec son drone *Patroller*, déjà équipé de capteurs optiques et radars, le 61^e RA intégrera un capteur électromagnétique et une capacité de frappe.

Photo : Sergent Julien Hubert



Photo : 2^e RH

LA SOURCE HUMAINE

Le renseignement d'origine humaine est le produit du recueil de données auprès d'informateurs, de la population locale, de prisonniers de guerre, d'agents infiltrés ou via l'observation à distance comme le fait le 2^e régiment de hussards notamment. Cette unité a pour mission la collecte d'informations sur les mouvements ennemis, la surveillance de zones stratégiques et la sécurisation des voies de communication. Infiltration, observation discrète, camouflage sont autant de techniques utilisées. La source humaine complète les informations obtenues par le biais d'autres sources, mais surtout confirme, recoupe et valide un renseignement en étant au plus proche de l'action.

« Le 2^e régiment de hussards :
renseigner au plus près de la menace ».



Photo : Caporal-chef de 1^{re} classe Laetitia Corlier

LA SOURCE ÉLECTROMAGNÉTIQUE

Le renseignement d'origine électromagnétique est obtenu à partir de signaux généralement émis par les ondes d'une radio, d'un satellite ou d'un radar. Les unités utilisent des équipements qui interceptent, analysent, localisent et éventuellement perturbent ces signaux, pour anticiper les intentions ou les actions de l'adversaire. Le 54^e régiment de transmissions, le 44^e régiment de transmissions, appuyés par la 785^e compagnie de guerre électronique, fournissent ce renseignement au profit des chefs interarmes et des unités sur le terrain.

« En guerre sur les hertz »
avec le 44^e régiment de transmissions.



« C'est quoi une PLAE ? »
avec le 54^e régiment de transmissions.



LA SOURCE CYBERNÉTIQUE

Un nouveau type de renseignement a vu le jour avec l'arrivée d'Internet, les évolutions technologiques et les réseaux sociaux : le renseignement d'origine cyber. Il est élaboré à partir de données numériques émises dans le cyberspace. Les unités recherchent dans celui-ci des informations sur l'ennemi ou l'environnement qui serviront à la préparation et à l'exécution d'une opération.

Photo : Sergent Constance Normick





LA PASSION DU SECRET

Le monde du renseignement se décroïonne, comme le prouve le parcours de l'adjudant Maxence¹. Issu du 13^e régiment de dragons parachutistes, il est aujourd'hui capteur spécialiste dans le renseignement humain à la DRM. Il recueille de l'information par le biais de sources ou d'éléments trouvés sur les théâtres d'opérations. Une spécialité sensible au contact de la cible. Il nous ouvre les portes de cet univers secret.

1. Le prénom a été changé.

Au bout du fil, les premiers mots de l'adjudant Maxence résonnent : « *Je n'ai pas l'habitude de parler de moi, je vais essayer de faire au mieux* ». La discrétion est l'une des qualités premières dans ce milieu, tout comme la faculté de s'adapter à son environnement. Au sein des armées, chaque personnel est un capteur humain en puissance. Il existe trois unités en France dont c'est le cœur de métier : le Centre interarmées de recherche, de recueil du renseignement humain (CI3RH) à la DRM, le 2^e régiment de hussards et le 13^e régiment de dragons parachutistes (13^e RDP), premier régiment de l'adjudant Maxence. « *Mon parcours est un peu particulier, commence le parachutiste. Je m'étais*

engagé à Saint-Maixent pour devenir sous-officier... je me suis rendu compte que j'aspirais à autre chose. » Avec l'appui de son encadrement, il dénonce son contrat et se réengage comme militaire du rang au titre des unités du Commandement des forces spéciales Terre. Avant de rejoindre le 13^e RDP, l'adjudant doit refaire ses classes comme tout le monde. Néanmoins les attentes des cadres sont différentes de celles de ses camarades. Il commence avec le grade de 1^{er} classe puis passe rapidement brigadier grâce au certificat militaire élémentaire qu'il a obtenu à Saint-Maixent.

« Être au cœur de l'action »

Les premières responsabilités arrivent, ses cadres lui font confiance et lui laissent la main sur certaines instructions. Maxence s'en rappelle comme si c'était hier : « J'en garde un très bon souvenir, mais j'avais soif d'aventure avec le 13^e RDP ». La vie régimentaire est rythmée : en quatorze ans, Maxence participe à dix opérations extérieures au Mali, au Niger, en Afghanistan, en Centrafrique ou encore au Levant. Qu'à cela ne tienne, l'adjudant est passionné par son métier. Entre 2005 et 2010, il gravit rapidement les échelons, passe du poste d'observateur en équipe de recherche à celui de chef de cellule d'observation. « J'ai choisi cette voie parce que j'avais envie d'être au cœur de l'action sur le terrain. Notre métier consiste à être au plus proche des faits, à collecter de l'information, à la transmettre et à maintenir des liens avec des sources pour connaître les intentions des adversaires ou à faciliter le quotidien des armées. » Pour cet ancien du 13^e RDP, les meilleures années restent celles qu'il a passées comme chef de cellule d'observation. Ce qui lui plaît : avoir des responsabilités, gérer une cellule et s'appuyer sur sa propre expérience pour former les jeunes qui arrivent. Avant de quitter le 13^e RDP, Maxence repart une dernière fois en Opex à Djibouti. La boucle est bouclée puisque quatorze ans auparavant, il s'agissait de sa première mission.

« Un travail d'enquêteur »

Janvier 2021, près de Ménaka, un véhicule blindé léger de la force Barkhane est touché par un engin explosif improvisé. Maxence est immédiatement déployé sur zone avec

une équipe de déminage. « Ma mission était de comprendre ce qu'utilisait l'ennemi pour éviter que notre personnel soit exposé et limiter la menace », explique-t-il. Depuis 2018, l'adjudant est au CI3RH de la DRM comme capteur spécialiste dans le domaine de la recherche humaine à caractère technique. « Nous avons aussi le rôle de conseiller en opérations. Nous sensibilisons les unités des trois armées. Nous avons accès à des informations via des réseaux classifiés, des responsabilités et de l'autonomie. Je mène un travail d'enquêteur qui permet d'élargir la compréhension des situations à un niveau stratégique. » L'adjudant découvre le travail en interarmées. Contrairement à ce que l'on peut croire, les membres ne sont pas tous issus des unités du renseignement. « Toutes les armes et spécialités sont les bienvenues, cela fait partie de notre richesse », ajoute-t-il. Aujourd'hui, l'adjudant Maxence regarde son parcours avec fierté et une pointe de nostalgie. Il continue d'écrire son histoire, mais comme tout bon militaire dans le domaine du renseignement, il laisse planer le doute sur son avenir. ●

Photos : Sergent Frédéric Thouvenot

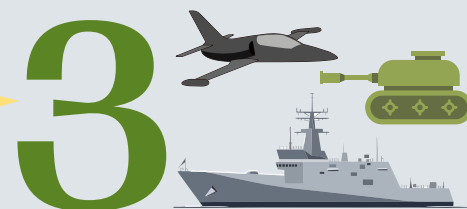
Les capteurs spécialistes en recherche humaine à caractère technique, analysent, sur le terrain, les matériels oubliés par l'adversaire.



Poursuivre votre lecture sur www.terremag.def.gouv.fr pour découvrir les plateaux de la DRM.



LES POINTS ESSENTIELS



Sous l'impulsion du chef d'état-major de l'armée de Terre, le Commandement du renseignement (COMRENS) deviendra en août 2024 le Commandement des actions dans la profondeur et du renseignement (CAPR). Il regroupera les brigades du renseignement et de cyber-électronique, de l'artillerie et de l'aérocombat. L'objectif : fédérer, sous une même autorité, les unités capables de détecter et neutraliser un adversaire dans la profondeur en quelques minutes.

Après la fin de l'empire soviétique et du pacte de Varsovie puis la guerre du Golfe, les armées françaises ont tiré les leçons de leurs engagements et des crises. En 1993, la brigade de renseignement et de guerre électronique, rebaptisée brigade de renseignement en 1998, est créée et devient le Commandement du renseignement en 2016. Au-delà de l'entraînement et de la préparation opérationnelle des régiments placés sous son autorité, le COMRENS oriente et exploite la totalité du renseignement de l'armée de Terre et veille à la bonne coordination et l'emploi des capacités en Opex. En collaboration avec la DRM, il apporte aux chefs militaires l'appréciation de situation du milieu aéroterrestre dont elles ont besoin.

La fonction renseignement de l'armée de Terre s'inscrit dans la fonction interarmées du renseignement (FIR). Elle rassemble autour de la DRM les unités des armées contribuant, à des degrés divers, au renseignement d'intérêt militaire. Au sein de celles-ci, les centres de renseignement d'armées, tels que le Centre du renseignement Terre, y tiennent un rôle prépondérant.

Les 4 questions

1 Quelles sont les différents types de sources ?

- A. Humaine, satellitaire, électronique et cybernétique
- B. Humaine, image, électromagnétique et cybernétique
- C. Humaine et technique, cartographique, électromagnétique et cybernétique
- D. Humaine et matérielle, image, électronique et cybernétique

2 En quelle année le COMRENS devient le CAPR ?

- A. 2023
- B. 2024
- C. 2025
- D. 2026

3 Combien existe-t-il de services de renseignement dans le premier cercle ?

- A. 4
- B. 5
- C. 6
- D. 7

4 Qu'est-ce que la FIR ?

- A. La fonction interarmes du renseignement
- B. La fonction interarmées du renseignement
- C. La fonction intelligente du renseignement
- D. La fonction interne du renseignement

Réponses : 1/B, 2/B, 3/C, 4/B

SANTÉ • PRÉVOYANCE
PRÉVENTION • ACTION SOCIALE
SOLUTIONS DU QUOTIDIEN



Bien plus
qu'une mutuelle

COURIR

des risques fait partie
de votre métier.

Le nôtre est d'être là
pour vous protéger

Au quotidien, Unéo accompagne
les militaires et leurs familles en santé et en prévoyance
et protège leur pouvoir d'achat.

www.groupe-uneo.fr

Suivez-nous sur :



Unéo, la mutuelle
des forces armées
LE GROUPE UNÉO - UNÉO ASSURANCE
RÉFÉRENCIÉE
Ministère des Armées



AIDE MILITAIRE D'URGENCE POUR LA LIBYE

Pour venir en aide aux populations sinistrées, suite aux importantes inondations qui ont frappé la Libye, les armées françaises ont déployé une aide d'urgence du 13 au 19 septembre à Derna. Un premier vol en A400M Atlas a permis d'envoyer un détachement des sapeurs-sauveteurs de l'unité d'instruction de la sécurité civile n° 7 (UIISC7) des gendarmes et des pompiers civils, ainsi que 21 tonnes de fret pour la construction d'un hôpital de campagne. Un second vol est venu compléter la mise en place du détachement d'appui chirurgical, nécessaire au fonctionnement opérationnel de l'Élément de sécurité civile rapide d'intervention médicale. Avec ses 14 lits d'hospitalisation, sa salle d'accouchement et son bloc opératoire, ce dernier a accueilli une

Photo : EMA.COM



centaine de patients en moyenne chaque jour. Malgré les conditions difficiles sur place, l'expertise de l'UIISC7 et la réactivité des moyens militaires ont permis un soutien efficace coordonné avec les autres nations.

ENTRAÎNEMENT INTERALLIÉ EN ALLEMAGNE

400 soldats français ont participé à l'exercice Saber Junction en Allemagne en septembre dernier. Organisé par le *Joint Multinational Readiness Center* américain,

basé à Hohenfels en Bavière, l'exercice a rassemblé plus de 5 000 militaires issus de pays membres de l'Otan¹. La France y était représentée par le 92^e régiment d'infanterie de Clermont-Ferrand, renforcé de ses appuis du 40^e régiment d'artillerie, du 13^e régiment du génie et du 16^e bataillon de chasseurs à pied, ainsi qu'une centaine de soldats bulgares. Le sous-groupe tactique interarmes à dominante infanterie a opéré sous le commandement du 2^e régiment de cavalerie de l'*US Army*, unité partageant « une histoire et un partenariat riches avec la France ». Pendant dix jours, les forces se sont entraînées à répondre à une attaque menée par la force adverse, au sein d'un centre d'entraînement au combat en terrain ouvert. La coordination des alliés s'est appuyée sur les processus standardisés de l'Otan. L'exercice a mis en œuvre toute la chaîne opérationnelle et a fait appel à un haut niveau de simulation, incluant notamment des hommes, des systèmes d'armes, des véhicules, les réseaux sociaux et les sites web.



Photo : EMA.COM

1. Albanie, Arménie, Belgique, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, États-Unis, France, Géorgie, Italie, Lituanie, Macédoine du Nord, Pologne et Royaume-Uni.

LES DIABLES ROUGES ORGANISENT LA FÊTE DE L'INFANTRIE DE LIGNE

Photo : 152^e RI

La première « fête de l'infanterie de ligne » était organisée le 7 septembre par le 152^e régiment d'infanterie de Colmar, sur le site emblématique de *Hartmannswil-*

lerkopt. Cette montagne des Vosges fût le théâtre d'une célèbre bataille (rebaptisée Vieil-Armand) en 1915, durant la Première Guerre mondiale. Autour des Diabls rouges étaient rassemblés les drapeaux et leurs gardes, les chefs de corps et des représentants des unités ainsi que le personnel issu de ces régiments de ligne, d'active ou ayant quitté le service actif. Cette fête complète les célèbres fêtes d'arme (Sidi Brahim, Camerone, Bazeilles et Garigliano) qui fédèrent déjà les autres subdivisions de l'infanterie. Au vu du succès de cette première édition, de nombreuses autres célébrations suivront. Chaque année, sera commémorée, sur un site différent, une bataille significative de l'engagement d'un régiment de ligne qui sera chargé de l'organiser. Le 7 septembre a été choisi en référence à la bataille de la Moskova (1812), une des nombreuses batailles emblématiques de l'arme.

UN EXERCICE INÉDIT AVEC LES JAPONAIS EN NOUVELLE-CALÉDONIE

Le régiment d'infanterie de Marine du Pacifique de Nouvelle-Calédonie a conduit un exercice bilatéral unique, baptisé *Brunet-Takamori*, aux côtés du 5^e régiment d'infanterie de la force terrestre d'autodéfense japonaise, du 10 au 30 septembre 2023. À dominante Terre, cette activité a mobilisé plus de 400 soldats. Les sections françaises et japonaises ont d'abord effectué un stage d'aguerrissement au Centre d'instruction nautique commando de Nouméa, avant d'aborder une phase dédiée à l'entraînement et au partage de compétences : procédures contre-IED, secourisme au combat, parcours naturel valorisé, combat débarqué. Pour conclure, une compagnie mixte franco-japonaise a réalisé une manœuvre de combat et de tir de 72 heures. Organisé pour la première fois dans le Pacifique Sud, ce rendez-vous vient s'ajouter à une coopération bilatérale de sécurité et de défense entre la France et le Japon, jusqu'alors plutôt orientée vers le domaine aéronaval.

Photo : Sergent-chef Kévin Aulos



DISPARITION DU DERNIER CADET

Dernier des “cadets de Saumur”, le chef d’escadron Yves Raynaud est mort le 29 août 2023, à l’âge de 104 ans. L’officier a participé aux combats de Saumur, pendant lequel 2 500 soldats français et 800 jeunes officiers de réserve se sont battus contre des troupes allemandes supérieures en nombre, alors même que le gouvernement français rendait les armes.



Yves Raynaud, élève aspirant de réserve.

« *Il était, pour ceux qui ont eu la chance de l’approcher, un combattant et un homme humble, de bon sens, d’une grande sagesse ; une personne marquante pour ce qu’il représentait mais surtout pour l’homme qu’il était.* » C’est par ces mots que le général Santoni, père de l’arme du train, a rendu hommage au chef d’escadrons Yves Raynaud, le dernier des “cadets de Saumur” qui s’est éteint le 29 août 2023. Yves Raynaud est né le 6 août 1919 dans l’Aude. Pour son service militaire, il est détaché le 4 mai 1940 à l’École militaire et d’application de la cavalerie et du train de Saumur, comme élève aspirant de réserve. Dès son arrivée à l’école, il rejoint la compagnie école du train. Il participe à la défense du pont de Gennes du 19 au 21 juin. Pendant ces deux jours, les cadets de Saumur (surnom donné par le général Kurt Feld commandant la division allemande) opposent aux troupes du *Reich*, une résistance héroïque. Les 800 jeunes élèves réservistes sont rejoints par 2 500 hommes (tirailleurs algériens, EAR de Saint-Maixent, sapeurs du 6^e régiment du génie, militaires d’un escadron de reconnaissance et cavaliers du 19^e régiment de dragons). Ces soldats français, avec 24 blindés, combattent entre Montsoreau et Gennes.

Tenir une ligne de 40 kilomètres

Le 10 mai 1940, l’armée allemande lance son offensive à travers la Belgique et les Pays-Bas. Après la défaite des Alliés à Dunkerque, l’ennemi fait mouvement vers l’Ouest et le Sud. Les Français se replient derrière la Loire le 17 juin, le jour où le maréchal Pétain ouvre des

pour parler en vue d'aboutir à un armistice et appelle à cesser le combat. Le colonel Michon, commandant l'École militaire et d'application de la cavalerie et du train de Saumur, choisit de combattre pour l'honneur. Les Français doivent tenir une ligne de 40 kilomètres allant de Candes-Saint-Martin au Thoureil comprenant plusieurs points de franchissement : les deux ponts suspendus de Gennes, les deux ponts successifs Napoléon et Cessart, le viaduc du chemin de fer et le pont de Montsoreau. Dans la journée du 18 juin, les élèves préparent la défense. Des pièces d'artillerie sont mises en batterie, des emplacements d'armes automatiques et des nids de mitrailleuses sont aménagés le long de la rive et la dynamite est installée sur les ponts. Dans le secteur entre Gennes et le Thoureil, la défense est assurée par la compagnie du lieutenant Roimarmier, dont le poste de commandement se trouve à la Villa Beau-Rivage ou Monte-Bello, composée des brigades n°28 (dont fait partie l'élève aspirant de réserve Yves Raynaud), 32, 33 et 34 respectivement commandées par les lieutenants Chomat, Dutant, Mauré et Lofficier.

Dernier bastion de la défense française

Les premiers éléments ennemis, des motocyclistes, arrivent au pont Napoléon vers minuit. Les Français font alors sauter une partie des ponts et les premiers combats cessent vers 5 heures du matin le 19 juin. Les Allemands, qui tentent de franchir le fleuve avec des barques, sont repoussés. Le 21 juin, l'offensive générale allemande est lancée. Les deux ponts suspendus de Gennes réussissent à prendre pied sur la rive et débordent le



À gauche, le chef d'escadron Yves Raynaud.

Les deux ponts suspendus de Gennes.

dispositif français dont les défenseurs sont épuisés et tenus par la faim. Malgré deux contre-attaques, les Français sont progressivement isolés et les derniers nids de résistance tombent. On combat encore à la ferme d'Aunis, dernier bastion de la défense française, lorsqu'à 19 h 30 l'ordre de repli général est donné. Pour les combats des 19, 20 et 21 juin 1940, l'École militaire et d'application de la cavalerie et du train est citée à l'ordre de l'Armée, au prix de nombreux blessés et de trente-neuf morts. ●

Texte : Lieutenant Julien Bidault

Photos : Musée du Train et des équipages militaires



LA CARRIÈRE DU CADET RAYNAUD

Rayé des contrôles le 30 novembre 1942, Yves Raynaud est démobilisé et se retire à Toulouse. Il suit un parcours dans la réserve, passant successivement sous-lieutenant en 1945, lieutenant en 1949, capitaine en 1956 puis chef d'escadron en 1965. Il sera rappelé à l'activité pour servir en Algérie dans la zone opérationnelle de Kabylie de mai à novembre 1956. Il est définitivement rayé des cadres le 1^{er} avril 1976.

NPRM 2023, UNE AVANCÉE AU PROFIT DES MILITAIRES

La mise en place de la nouvelle politique de rémunération des militaires s'est achevée lors de la solde du mois d'octobre. Cette réforme représente une réelle amélioration de la rémunération des militaires. Exemple avec la prime du combattant terrestre.

Entrées en vigueur au 1^{er} octobre 2023, les différentes composantes de la prime de compétences spécifiques des militaires (PCS-MIL) rétribuent la mise en œuvre de compétences opérationnelles. C'est le cas de la PCS-MIL du combattant terrestre (PCT) dont bénéficient désormais les militaires de la force opérationnelle terrestre (FOT). Grâce à cette mise en place, le combattant sera mieux rémunéré.

La prime du combattant terrestre est une nouvelle prime accordée

Combattant terrestre : attribuée au personnel de la Force opérationnelle terrestre (FOT)

Niveau exécution	Niveau conduite	Niveau conception
CME ou CTE + 2 ans de services accomplis	CQTS ou FS1 ou FORM CDS OFF + 2 ans de services accomplis	QIA 1 ou ATFCU ou DEM ou FEMO + 2 ans de services accomplis
105 €/mois	140 €/mois	160 €/mois

aux militaires servant dans les unités appartenant à la FOT afin de valoriser le cœur de l'armée de Terre. Les compétences primées reposent sur un socle commun de

rusticité et de capacité à l'engagement dans des conditions dégradées ainsi que sur des savoir-faire tactiques et techniques propres aux différents niveaux (exécution, conduite et conception des opérations). La PCT est composée de 3 taux associant une qualification militaire et une ancienneté de service. L'objectif recherché au travers de cette prime est de valoriser l'aptitude à s'engager sans préavis. C'est pourquoi elle est conditionnée par une aptitude physique et par le maintien à niveau des compétences de base du combattant : le tir et le secourisme au combat.

Un personnel non bénéficiaire de la PCT qui effectuerait un renfort temporaire dans une unité y ouvrant droit, en bénéficiera en proportion de la durée de ce renfort. Par exemple, un personnel militaire (militaire du rang, sous-officier ou officier) affecté dans un groupement de soutien de base de Défense, titulaire d'une qualification ouvrant droit à la PCT, qui participe à un exercice interarmes au titre d'un renfort, pourra prétendre à la PCT sur l'ensemble de la période de l'exercice. ●

Texte : DRHAT



Photo : Caporal-chef Adrien Courant

« LE DIPLÔME TECHNIQUE A ÉTÉ UNE OPPORTUNITÉ »

Engagée en septembre 2010 en tant qu'officier sous contrat spécialiste en logistique, le capitaine Céline témoigne aujourd'hui des nouvelles perspectives de carrière qui s'offrent à elle grâce au diplôme technique.

« **L**es différents postes que j'ai occupés en tant qu'officier traitant logistique au Centre de soutien des opérations et des acheminements (CSOA), puis à l'Eurocorps, m'ont permis d'acquérir une solide expérience en logistique opérationnelle ainsi qu'en planification.

Le diplôme technique (DT) a été une vraie opportunité pour moi : à la fois pour devenir officier de carrière, mais également pour progresser dans le domaine de la chaîne logistique, légitimant l'accès à de plus hautes responsabilités dans la logistique de maintenance.

La filière sciences humaines du DT est en adéquation avec mon cursus académique. En postulant, je souhaitais compléter mon pré-



Photo : Caporal-chef Adrien Courant

dent mastère. Le catalogue de scolarité proposé par l'EMSST¹ est très riche. Mon choix s'est porté sur un mastère spécialisé à l'École nationale supérieure d'arts et métiers (ENSAM). Passer de la logistique à la maintenance va me permettre de monter en compétences par l'acquisition de concepts et de méthodes de haut niveau.

À l'issue de ma scolarité, je pourrai occuper des postes dans le domaine de la maintenance avec une orientation en *Supply Chain et Management* en administration centrale, en état-major et/ou dans des organismes internationaux. » ●

Texte : DRHAT

1. Enseignement militaire supérieur scientifique et technique.

À SAVOIR :

Lorsque l'on concourt ou postule au DT (par la voie "épreuves" ou "sur titre"), il est indispensable de se projeter sur le long terme et de se renseigner sur le parcours lié à l'attribution du DT. En fonction des besoins, un changement de spécialité peut être proposé aux lauréats. Le DT offre surtout des perspectives de carrière dynamiques, en terme d'avancement, de rémunération et d'accès à des temps de responsabilités valorisés : priorité à l'avancement, prime de lien au service, possibilité d'obtenir le BTEMG¹ (valorisé par la prime de 28 %).

1. Brevet technique d'études militaires générales.

LES CELLULES D'APPUI AU RECRUTEMENT RÉGIMENTAIRES

Si au cours d'une visite d'un forum de l'emploi en Alsace, vous apercevez un petit véhicule protégé dédié à la guerre électronique, si vous découvrez un stand avec un poste d'interception ou des antennes, des casques lourds et de l'armement, vous aurez de grandes chances de rencontrer le sergent-chef Margaux. Elle est en poste depuis cinq ans à la cellule d'appui au recrutement du 54^e régiment de transmissions à Haguenau.

Avant de rejoindre la cellule d'appui au recrutement (CAR) de son régiment, le sergent-chef Margaux était sous-officier spécialiste employé comme opérateur ILBS¹. Elle s'est engagée à 19 ans car elle a toujours voulu être militaire. Dynamique et enthousiaste, elle a naturellement rejoint le domaine du recrutement. Volubile dès qu'il s'agit d'évoquer les missions et les métiers de son régiment, elle s'appuie sur les soldats de son unité qui l'accompagnent dans ses déplacements afin de témoigner de leur quotidien. S'adaptant à l'âge (les stages de préparation militaire sont accessibles à partir de 16 ans), au profil et à l'ambition des candidats, elle travaille en coordination avec les centres d'information et de recrutement des

forces armées. Elle sait enfin rassurer les postulants notamment sur les attendus physiques - « *l'important, c'est d'être en bonne santé et sportif, sans pour autant être un champion dans tous les sports* » - tout en allant à la rencontre des jeunes gens avec pédagogie et bienveillance. Être chef de CAR c'est aussi savoir présenter les opportunités de recrutement offertes par son régiment, en l'occurrence le 54^e RT, notamment pour des postes de sous-officiers spécialistes en ciblant par exemple les jeunes diplômés d'un Bac Pro numérique ou STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable). La connaissance intime de l'unité est d'autant plus importante que depuis la rentrée 2023, les recrutements peuvent être effectués au sein même du régiment pour les candidats EVAT² (incluant les entretiens personnels, les tests de sport et les visites médicales).

Ensemble, les régiments et les Cirfa œuvrent pour aider nos jeunes compatriotes à rejoindre les rangs de l'armée de Terre dans les meilleures conditions. ●

Texte : DRHAT

2. Engagé volontaire de l'armée de Terre.

Ouverture de la formation master aux élèves de l'EMIA

L'année dernière, quatre élèves-officiers de l'École militaire interarmes (EMIA) avaient bénéficié d'un nouveau cursus mis en place à titre expérimental : la formation master 2. Le dispositif, reconduit cette année, a pour objectif de valoriser les parcours des élèves disposant d'un niveau d'étude au moins égal à la licence, et leur fait suivre une scolarité du niveau master.



Photo : AMSCC

Les élèves suivent à distance l'enseignement de l'université Lyon 3 ou de l'Institut d'administration des entreprises de Nancy. La partie académique se clôture un an plus tard, par une soutenance de mémoire à la suite de laquelle les élèves reprennent leur formation militaire de chefs de section.

Devant le succès de cette expérimentation, le dispositif a été reconduit et voit l'inscription de huit élèves-officiers pour le cursus 2023-2024.

« *Les cours dispensés dans le cadre du master remplacent ceux du parcours classique d'un élève-officier de l'EMIA. Nous avons donc le temps, en totale autonomie, de travailler une vingtaine de matières, sans que cela n'empiète sur le reste de la formation militaire. L'obtention de ce diplôme de management me permet d'acquérir des connaissances qui me seront utiles en tant que futur chef de l'armée de Terre, tout en m'offrant la possibilité de tenter le concours d'entrée à l'École de guerre.* »

Sous-lieutenant Benoît, 2^e brigade de l'École militaire interarmes.

1. Interception - Localisation - Brouillage - Système.



Photo : 54^e RT

TRANSFORMATION DE LA DRHAT UN OFFICIER GÉNÉRAL EN CHARGE DES BLESSÉS

L'armée de Terre a désigné le 1^{er} août 2023 un officier général en charge des blessés, pour piloter la rénovation de la chaîne d'accompagnement. Cette nouvelle fonction s'inscrit dans le plan d'accompagnement ministériel au profit des militaires blessés et de leurs familles¹, révélé en mai 2023 par Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire. Le général de brigade Arnaud Dupuy de la Grand'Rive, officier général en charge des blessés, revient sur sa mission et ses enjeux principaux.

« **M**on rôle est de représenter l'armée de Terre sur le sujet de la blessure, en s'assurant de l'amélioration du dispositif mis en place pour nos camarades et leurs familles. J'ai également pour missions d'améliorer la coordination entre les nombreux acteurs, d'assurer une autorité fonctionnelle sur la chaîne et le dispositif d'accompagnement, enfin de veiller à l'adéquation entre l'évolution du programme Athos² et les attendus de l'armée de Terre.

Comme vous le constatez, le rôle de l'officier général en charge des blessés dépasse celui de la Cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre (Cabat³), dont la mission est d'abord l'accompagnement au quotidien des blessés militaires (en service) de l'armée de Terre.

À ce stade, je vois six enjeux majeurs qui sont la concrétisation et la réussite du Plan Blessés 2023-2027, la cartographie des blessés et notamment des vétérans, un meilleur accompagnement des familles avec en arrière-plan les sujets de la parentalité et de la conjugalité ; c'est aussi une meilleure compréhension de la blessure, notamment psychique, le développement effectif d'une manœuvre RH de proximité

de la chaîne blessés de bout en bout ; enfin, l'enjeu de la réintégration : la reconstruction, par le sport ou par d'autres actions, est en effet d'abord une opportunité de réintégrer un camarade avec ses compétences, parfois dans un emploi différent, dans son intérêt et celui de son environnement, mais également dans celui de l'armée de Terre. » ●

1. Plan Blessés 2023-2027.

2. Projet psycho-social dédié aux blessés souffrant d'un syndrome post-traumatique.

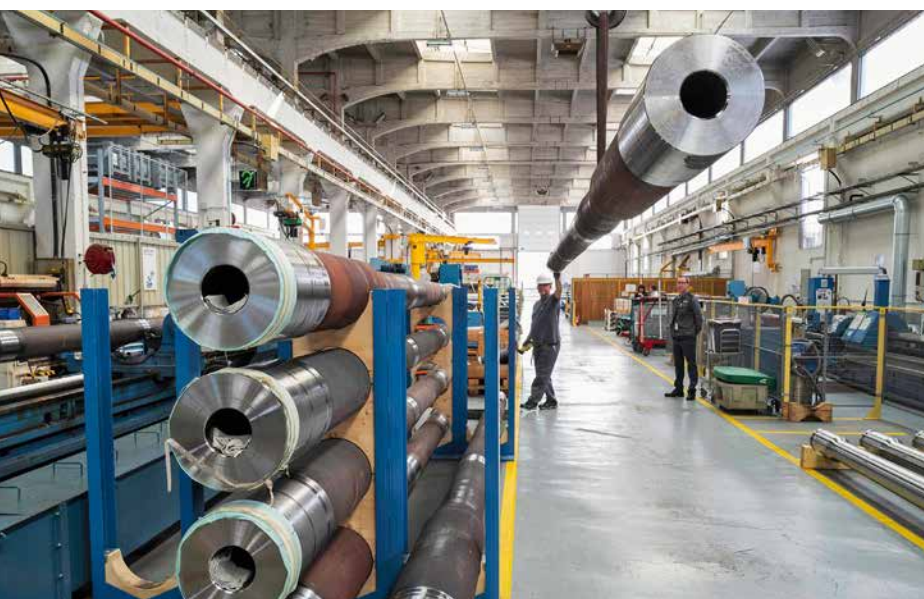
3. Sous l'autorité du gouverneur militaire de Paris, la Cabat a pour mission de porter assistance à tout militaire blessé ou malade, par le fait ou à l'occasion du service, de son hospitalisation à sa réinsertion dans l'institution militaire ou lors de sa reconversion dans le secteur civil.



Photo : CNSD

LE CAESAR EN PLEIN BOUM

La fabrication du canon Caesar s'est intensifiée depuis presque un an. Objectif : reconstituer le parc français et honorer les commandes étrangères. Pour cela, le principal équipementier de l'armée de Terre KNDS comprenant Nexter, a transformé ses lignes de production pour s'inscrire dans la durée. De la canonnerie de Bourges à l'usine de Roanne, les ouvriers sont à pied d'œuvre.



Une odeur mêlée d'huile et de métal chaud flotte dans les ateliers de la canonnerie de Bourges. Unique en France, la manufacture du groupe industriel KMW+Nexter *Defense Systems* (KNDS), fabrique la majorité des canons de l'armée française. Suspendu par une sangle de levage, un long tube d'acier de neuf mètres traverse un bâtiment, guidé par un technicien. Rompu à la manœuvre, il le dépose sur un rack de rangement. À première vue, l'ébauche métallique semble banale.

Les machines mesurent jusqu'à 18 mètres pour usiner un canon de 9 mètres.



Pourtant, sous sa robe tachetée de rouille, se cache un concentré de savoir-faire d'exception. Provenant des forges françaises Aubert & Duval, l'acier possède une haute résistance mécanique et supporte des températures élevées. Son brevet est d'ailleurs une recette jalousement gardée. Tels des orfèvres façonnant des métaux précieux, les employés de la canonnerie transforment le tube pour en faire un canon de 155 mm/52 calibres, soit la pièce maîtresse du Caesar.

Mis en service en 2008 dans les régiments d'artillerie de l'armée de Terre, ce système d'arme délivre des frappes puissantes avec une précision redoutable. Afghanistan, Mali, Irak, il s'est illustré lors de tous ses précédents déploiements. Aujourd'hui encore, il démontre ses capacités dans les conflits de haute intensité, notamment en Ukraine.

Les ébauches de canons provenant des forges françaises Aubert & Duval, sont entreposées à l'air libre, en attendant d'être usinées.



Les propriétés de l'acier changent après les opérations d'usinage ou de soudage, c'est pourquoi de nombreux contrôles sont effectués. Ici, un opérateur passe le frein de bouche en magnétoscopie pour vérifier qu'il n'y a pas de défauts.

En effet, la France a livré, à plusieurs reprises, des Caesar à l'Ukraine, pour l'aider à se défendre contre l'invasion russe.

200 tubes par an

Sur le front, les tirs sont réalisés chaque jour à une cadence soutenue. *« Leur emploi est prévu pour 800 à 3 000 coups avant remplacement, en fonction des charges et des types d'obus employés. Le dépassement de ces préconisations peut affecter la précision des tirs mais n'engage pas la sécurité des utilisateurs »*, précise Stéphane, responsable du site de production. Forage, alésage, auto-frettage, rayage... Réaliser un canon capable de tirer des obus de 40 kg à 40 kilomètres de distance nécessite une trentaine d'opérations d'usinage, de contrôle et de traitement. *« Avec 3 tonnes d'acier, nous sortons un canon de 1,8 tonne. Cela représente environ neuf mois de travail. »* Chaque Caesar est livré avec une dotation de tubes de rechange qui varie selon le contrat. L'usine berrichonne sort 200 tubes par an. S'ajoute à cela la fabrication d'autres éléments : la culasse qui assure l'étanchéité, le frein de bouche, l'affût en alliage mécano-soudé, capable d'absorber 90 tonnes de poussée et le lien élastique, un ensemble d'éléments hydrauliques assurant

L'affût est une structure mécano-soudée avec un acier en alliage à haute limite d'élasticité. Sa production est réalisée par des experts.

le guidage, le recul et la remise en batterie du tube. Pour finir, le système d'aide au chargement de l'obus complète la bouche à feu. KNDS a investi 150 millions d'euros sur ses fonds propres pour constituer un stock aux prémices de la crise ukrainienne. Elle s'est aussi dotée de machines modernes afin de réduire les délais de fabrication.

Au goût du jour

À l'heure de l'embauche, le vaste parking de l'usine KNDS de Roanne est bondé comme un hypermarché à la veille de Noël. Le site d'une superficie de 100 hectares tourne à plein régime avec la fabrication des véhicules blindés de l'armée de Terre, dont le Serval, le Griffon et le Jaguar. L'ambition de la manufacture ligérienne est de passer d'une production de 150 à 450 véhicules par an dès 2025, sans compter la poursuite du maintien en condition opérationnelle des VBCI et la rénovation de 200 chars Leclerc. Pour ce faire, l'entreprise a doublé ses effectifs, passant de 700 à 1500 salariés. De plus, la crise ukrainienne a remis l'artillerie sol-sol au goût du jour avec pour symbole, le canon français. KNDS a anticipé la demande croissante de son produit phare en dimensionnant et réorganisant sa ligne de production dédiée. L'équipementier qui produisait auparavant 2 à 4 Caesar par mois, vise une cadence de 8 par mois en 2024, contre 6 aujourd'hui. Cette volonté répond au défi du président de la République d'être prêt en cas d'affrontement majeur. Un impératif au cœur de l'économie de guerre à laquelle les industries de Défense sont parties prenantes. Elles doivent fournir sans délai aux armées le matériel et les munitions pour tenir dans la durée dans un conflit majeur. Le Caesar

Dans l'usine de Bourges, les techniciens sont également des armuriers. Un opérateur met en œuvre le système d'aide au chargement dans une cabine sécurisée.



figure dans le “top 10” (établi par le gouvernement), des armes prioritaires à fabriquer en cas de guerre. *« Pour produire plus vite, nous avons basculé du montage en box à celui du montage en station. Ainsi, le délai de production est réduit de trente à seize mois. Cette transition implique de nouveaux process auxquels les opérateurs se sont adaptés naturellement »*, explique Mickaël, responsable de la ligne artillerie.

La munition, nerf de la guerre

Le hangar bruisse des claquements secs des chargements et du ronronnement des pompes hydrauliques. Assemblage de la bouche à feu sur le châssis, montage du système de navigation et de pointage... Les techniciens s'affairent sur une dizaine de Caesar fraîchement peints en vert. Une fois terminés, ces derniers seront testés et vérifiés à la Direction générale de l'armement pour certification, avant livraison au client. Cette série participera au reemplètement du parc de l'armée de Terre. La ligne restructurée est prévue pour absorber les engagements futurs. En plus de répondre aux commandes françaises, KNDS doit aussi honorer celles de la République tchèque, du Maroc, de la Belgique et de la Lituanie. *« Nous sommes fiers de voir la reconnaissance de l'efficacité du canon sur les théâtres d'opérations. Les retours sont très positifs et nous aident à progresser davantage »*, s'enthousiasme Mickaël. L'arme seule ne suffit pas. La munition, nerf de la guerre, reste au cœur des préoccupations politiques.



Des techniciens assemblent les pièces du Caesar dans la ligne de production dédiée.

L'industriel de l'armement français a pris ce sujet à bras-le-corps. Sa production initiale de 60 000 obus par an, dont 40 000 à l'usine de La Chapelle-Saint-Ursin (Cher) et 20 000 en Italie, augmentera de 50 % d'ici à 2024. L'activité sera même doublée en 2025 à la prochaine ouverture d'une deuxième unité de ceinturage gros calibre. Pour être prête demain au combat, l'armée de Terre peut compter sur son partenaire industriel. Preuve en est avec le Caesar. ●

Texte et photos : Adjudant Anthony Thomas-Trophime



Les Caesar sont en cours d'assemblage avant d'être livrés aux unités de l'armée de Terre.

OFFICIERS DE RÉSERVE EN DEVENIR

À l'Académie militaire de St Cyr-Coëtquidan, les élèves-officiers de réserve de la 13^e compagnie ont passé en septembre leur évaluation de stage "Concept commun de combat terrestre" pour devenir chef de section. Ils ont pris la tête d'une section lors d'un exercice en terrain libre.

Attentifs, une quinzaine d'élèves-officiers sont regroupés autour du bac à sable pour le *rehearsal*¹. Ils écoutent la manœuvre tactique présentée par la sous-lieutenant Emma. Après avoir passé leur Formation initiale d'officier de réserve (FIOR) au cours de laquelle tous ont appris les bases du commandement, ils sont de retour à l'Académie militaire de St-Cyr Coëtquidan pour le stage de chef de section "Concept commun de combat terrestre" (C3T), et driller les bases du combat pendant douze jours. C'est aujourd'hui leur dernier jour d'évaluation. Emma détaille la mission de ses trois groupes et vérifie que les ordres ont bien été

1. Séance de répétition d'une mission à l'aide d'une caisse à sable.

Posté, le soldat surveille l'objectif avant de lancer l'assaut.



compris. Elle sait qu'elle n'a pas droit à l'erreur si elle souhaite devenir chef de section. Réserve au 5^e régiment de dragons à Mailly-le-Camp, elle s'est engagée à 18 ans en parallèle de ses études en ressources humaines, après avoir découvert le monde militaire lors de la journée défense et citoyenneté.

Prendre des responsabilités

Pour Emma, cette formation est une chance. « Il est rare à 23 ans d'avoir autant de responsabilités et de prendre la tête d'une section de combat. Dans l'armée de Terre, on nous répète sans cesse qu'on ne peut pas avancer seul. Je développe ma rigueur et l'attention que je porte aux autres : en tant que chef, je suis responsable d'eux pour le meilleur et pour le pire », explique-t-elle en suivant, sur son plan et à la radio, l'avancée de ses hommes.

Neuf heures, la manœuvre débute. Objectif : s'emparer du moulin de Malakoff et détruire l'ennemi sur site. « Véhicule inconnu en vue », alerte soudain un de ses chefs de groupe. Le *hotpoint*² n'est qu'à 200 mètres, mais un

2. Point sensible, où il risque d'y avoir une attaque.





camion bloque l'avancée des militaires. Il faut réarticuler le dispositif. «*La priorité, ce sont mes hommes.*» La zone est fouillée par le groupe de reconnaissance puis l'assaut est lancé sur le moulin de Malakoff où deux ennemis sont neutralisés. L'adjudant-chef Olivier débriefe immédiatement la manœuvre et félicite les stagiaires. «*Vous avez tous su prendre en compte mes remarques et les intégrer à votre raisonnement tactique.*» Pour l'instructeur, former des officiers de réserve est une expérience marquante. «*Fonctionnaires, maîtres-tailleurs, étudiants, professeurs de SVT, ils ont beaucoup à apporter à l'institution et donnent tout ce qu'ils peuvent. Je me dois de leur donner le meilleur de moi-même pour les former, c'est un juste retour pour leur engagement.*»

Mener plusieurs vies

Pour le sous-lieutenant François, engagé au régiment d'infanterie chars de Marine à Poitiers, la réserve représente l'opportunité de mener plusieurs vies. «*J'ai décidé de m'engager pendant les attentats de 2015. Je voulais servir mon pays sans pour autant renoncer à mes rêves. Après ma première mission Sentinelle, j'ai*

**Restitution
des compétences
dans la forêt.**

**Le chef de groupe
prévient le chef
de section
de l'avancée
de ses hommes.**



poursuivi. Les journées de François sont bien remplies... et ses congés, souvent consacrés à l'armée. Je suis en master Sécurité Défense à Sciences Po et en apprentissage. Le soir, après les cours et le travail, j'organise des activités et des entraînements dans mon régiment. C'est une vie intense qui m'apprend l'organisation et me permet de réaliser tous mes projets.»

Pour tous les réservistes, l'armée de Terre représente une vie d'aventure. «*Chaque journée apporte son lot de défis. Ce n'est pas métro-boulot-dodo. On ne sait jamais de quoi demain sera fait*», souligne François. Une fois le stage validé, ils prendront la tête d'une section et poursuivront le cursus des officiers : stage de futur commandant d'unité, au cours supérieur des officiers de réserve spécialistes d'état-major ou encore stage à l'étranger pour ceux qui aspirent à de plus hautes fonctions. ●

Texte : Clémentine Hottekiet-Beaucourt

Photos : Sergent Arnaud de Romand

Découvrez Alain, guide de haute montagne et moniteur de ski, réserviste au 2^e REG
www.terremag.def.gouv.fr





AU-DESSUS DES CIMES

Le Centre de vol en montagne de Sainte-Léocadie dans les Pyrénées-Orientales, forme et entraîne les pilotes d'hélicoptère de l'Aviation légère de l'armée de Terre au vol en "limite de puissance". Unique en Europe par sa localisation et son autonomie aéronautique, le centre est prisé par les nations partenaires ayant besoin de s'entraîner dans un environnement montagneux, très exigeant.

Perché à 1300 mètres d'altitude entre Andorre et Mont-Louis, près de la frontière espagnole, le centre de vol en montagne (CVM) de l'École de l'aviation légère de l'armée de Terre (Ealat¹) est une zone d'entraînement unique en Europe. Idéalement situé dans les Pyrénées-Orientales, sa mission principale est de former et d'entraîner les pilotes d'hélicoptère au vol en limite des capacités techniques de l'appareil, autrement appelé "limite de puissance". Dans cette montagne inhospitalière, les conditions de vol sont proches de celles pouvant être rencontrées en opérations extérieures. C'est un passage obligé pour les futurs pilotes d'hélicoptères de l'Aviation légère de l'armée

1. L'Ealat est composée d'un état-major implanté au Canet-des-Maures, d'un centre de formation des maintenanciers Tigre situé en Allemagne et de deux bases école : la base école - 6° RHC à Dax et la base école - 2° RHC au Canet-des-Maures. Le CVM est rattaché à la BE-6° RHC.

de Terre (Alat) qui doivent maîtriser les spécificités de ce vol en conditions extrêmes. « Une douzaine de stages d'une durée de deux semaines sont organisés chaque année au profit des différentes brigades de formation de l'École de l'Alat », précise le capitaine Pascal, moniteur hélicoptère à l'Ealat.

Un environnement clé en main

Avec une moyenne de 2 500 heures de vol d'instruction et cent pilotes formés par an, le CVM ne désemplit pas. « Pour leur préparation opérationnelle, tous les régiments de l'Alat, y compris les forces spéciales viennent s'entraîner », poursuit le capitaine Pascal. De renommée internationale, la base de Sainte-Léocadie comprend onze zones de travail accessibles en cinq minutes en aéronef depuis le parking aéronautique. Une liberté

Le saviez-vous ?

En appui de la sécurité civile et de la gendarmerie, le CVM peut contribuer à rechercher des personnes victimes d'accident en montagne.



Avant chaque vol, le stagiaire effectue un tour de vérification de l'appareil.



La société HéliDax met à disposition 36 hélicoptères H120, appelés Calliopé.

de manœuvre que viennent aussi chercher les autres nations, comme récemment la République Tchèque, l'Allemagne, la Grande Bretagne ou les Pays-Bas.

Une trentaine de permanents et réservistes travaillent au bon fonctionnement du CVM : des moniteurs-pilotes, une prévisionniste-météorologue, un agent de sécurité aérienne, des pompiers aéronautiques, un ravitailleur du service de l'énergie opérationnelle, des maîtres-chiens ainsi qu'un détachement du Groupement de soutien de la base de Défense de Carcassonne. « Le centre offre un cadre aéronautique complet, autonome et peut recevoir jusqu'à 14 hélicoptères légers », souligne le capitaine Pascal. Salles de cours, hébergement, restauration, ravitaillement en carburant ou encore sécurité, tout est disponible clé en main.

Jusqu'à 3 000 mètres d'altitude

Lignes de crête, sommets, vallées... Le vol en montagne est exigeant sur le plan technique et demande une maîtrise poussée du pilotage. Dans cet univers hostile, l'aérogologie² et le climat changent rapidement, l'horizon et les reliefs s'estompent, les repères disparaissent. « La température et l'altitude influent sur les performances de la machine³. Il faut manœuvrer avec précision, éviter les obstacles naturels », éclaire le capitaine Pierre, chef de la 4^e brigade de formation initiale à l'aérocombat. Ce lundi 26 juin, il encadre avec neuf autres moniteurs, dix-sept officiers-pilote du groupe d'application en formation initiale. Chaque jour, les stagiaires travaillent les procédures spécifiques au milieu, jusqu'à 3 000 mètres d'altitude, à raison de deux rotations d'environ 1 heure trente chacune. Avec l'acquisition des compétences de vol en limite de puissance, ces futurs pilotes de l'Alat pourront assurer des missions d'insertion et d'extraction rapide, de reconnaissance, de sauvetage ou de soutien logistique des troupes dans des zones difficiles d'accès. ●

Texte : Capitaine Eugénie Lallement

Photos : Sergent Guillaume Cabre

2. Étude des couches atmosphériques situées au-dessus de 3 000 m échappant en général à l'action du relief terrestre.
3. En altitude, la densité de l'air diminue. La portance de l'appareil est donc moins forte.

COIFFEUR EN BROCÉLIANDE

Après trente-neuf ans de bons et loyaux services, le capitaine Bulle raccroche son peigne et ses ciseaux. Coiffeur de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, il a conquis les cœurs et les esprits de bon nombre d'officiers en scolarité. Sa bienveillance, son sens de l'écoute et ses traditionnelles coupes ont marqué l'âme de cette institution.



Deux générations d'élèves-officiers ont défilé sous le ronronnement de la tondeuse et des coups de ciseaux de Gérard Frutoso. Coiffeur de l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan (AMSCC) depuis trente-neuf ans, il est devenu au fil des promotions, une figure emblématique et incontournable de la grande école du commandement. Son histoire avec l'armée débute en 1984 alors qu'il effectue son service militaire au 5^e régiment d'infanterie de Beynes, en région parisienne. Chez lui, la coiffure est une affaire de famille, si bien qu'il est aussitôt affecté au poste de "coiffeur barman".

À l'issue de ses obligations, son officier conseil lui propose de pérenniser son poste. Une offre qu'il décline pour retourner en Bretagne, sa région natale. Le mal du pays n'est pas la principale raison, il y retrouve aussi sa future épouse, Dominique, avec laquelle il aura deux enfants. En 1985, il est engagé au salon de coiffure de Saint-Cyr. Les premiers mois, Gérard se familiarise avec les us et coutumes des lieux sous la houlette de son prédécesseur, présent depuis 1945.

Entrée dans la famille

Proche de la mythique forêt de Brocéliande, l'AMSCC semble avoir un pouvoir ensorcelant sur ses coiffeurs. En quatre-vingts ans, l'établissement n'en a compté que deux. Pour le jeune breton, le passage devait être provisoire, le temps de trouver un autre salon dans le civil. À aucun moment, il ne se serait douté qu'une fois en place, il ne voudrait plus en partir. *« C'est une bulle de jeunesse dans laquelle les valeurs insufflées correspondent en tout point à l'éducation que j'ai reçue. »* Sa curiosité et sa fidélité pour l'école sont appréciées de tous. En 1991, le bureau promotion le nomme "Capitaine Bulle". Un surnom qu'il doit à un coiffeur de la fin du XIX^e siècle à qui fut attribué, pour sa longévité, le titre honorifique de capitaine. Par la suite, Gérard a l'honneur de participer aux *Transmissions de traditions* et découvre ce qui fait l'âme de Saint-Cyr. Il participe même à la cérémonie du *Grand Soir* qui marque l'entrée des élèves officiers dans la famille Saint-Cyrienne. Bien que civil, Gérard s'y voit remettre symboliquement une paire d'épaulettes. *« Ce qui m'a touché ici, c'est la fidélité dans l'amitié, et ce, même au fil des années. »* Récemment, il a reçu plus de 450 cartes de vœux, sans compter les nombreux messages sur les réseaux sociaux. Il a répondu



à chacune de ces attentions. *« À chaque cérémonie du Triomphe, les anciens passent le pas de ma porte. Les plus hautes autorités comme le Cema et le Cemat en font partie. On refait le monde comme si c'était hier. »*

Mélancolie du départ

Témoin immuable de la vie du salon, le miroir n'a cessé de refléter la bienveillance du coiffeur envers ces chefs de guerre en devenant. Photos, affiches, insignes et autres objets en tout genre ont fait de cet endroit un musée à part entière. C'est dû en partie aux dons des promotions désireuses de lui témoigner leur reconnaissance. Elles y ont laissé aussi des kilomètres de cheveux. Sur le plan capillaire, Gérard répond aux tendances et s'adapte aux modes qui évoluent mais la fameuse *Youle* reste un classique du Saint-Cyrien.

Peine de cœur, stress avant les examens ou heureux événement, le salon de coiffure prend le pouls de l'académie militaire. *« Le coiffeur est comme un barman à l'extérieur. Il est au courant de tous les potins et de tout ce qui se prépare. Il est dans la confiance. »* En retour, il a pu compter sur le soutien des Saint-Cyriens dans les moments difficiles de sa vie. *« Une bienveillance partagée. »* En 2021, il est reconnu par ses pairs comme la personnalité la plus appréciée de la "Spéciale" et reçoit le buste de Monseigneur Jean Lanusse : l'un des seuls personnels civils à l'avoir obtenu. En décembre 2023, il a pris sa retraite. Si à cette idée, l'homme de 62 ans se réjouit, dans son regard se dévoile l'ombre de la mélancolie. Qu'à cela ne tienne ! Les enfants sont grands. Le capitaine Bulle compte vivre à côté de l'institution qui l'a adopté. Il sait qu'il restera toujours en contact avec elle. *« On ne quitte pas Saint-Cyr. On y laisse une part de son âme et on y revient toujours. »* ●

Texte et photos : Adjudant Anthony Thomas-Trophime

HOMMES DE FOI DANS L'ARMÉE DE TERRE

Hommes de foi ou de Dieu, encore surnommés Padre, successeurs des chapelains du Moyen Âge, les aumôniers sont des ministres des cultes servant dans l'armée. Leur place et leur rôle ont été confirmés par une loi en 1880, puis par la séparation des Églises et de l'État, en 1905. Les aumôniers s'inscrivent ainsi dans le système de laïcité qui repose sur l'équilibre entre la neutralité de l'État à l'égard des religions et la liberté de croyance des citoyens.

Les aumôniers ont notamment été institués pour garantir la liberté religieuse aux soldats. On les a vu participer à tous les conflits depuis le début du XX^e siècle et à la vie de caserne en temps de paix à partir des années 1950. Différentes religions sont

1939, Alsace : quatre aumôniers de confession différente consultent une carte.



Photo : Auteur inconnu/ECPAD/Défense

représentées : prêtres, pasteurs et rabbins, pour les anciens cultes concordataires ; imams, institués en 2005 ; popes pour la Légion étrangère à plusieurs époques. Leur répartition dépend de leur nombre : jusqu'à la guerre d'Algérie, il y a un catholique par brigade, voire par régiment, et un protestant et un juif par corps d'armée, voire par division.

Ces hommes de Dieu sont à la croisée du religieux et du militaire. Administrés jusqu'en 2011 par le Service de santé des armées, d'où leur brassard à la croix rouge, ils sont désormais rattachés au Commissariat des armées. L'aumônerie s'est par ailleurs structurée et militarisée. Les aumôniers étaient présents, mais leur service ne s'est vraiment organisé qu'à partir de la Seconde Guerre mondiale. À l'origine, il n'était pas prévu d'uniforme pour ces hommes qui n'ont « *ni rang, ni grade* » dans l'armée. Les prêtres de 1914-1918 conservaient leur soutane, panachée d'attributs militaires (ceinturon, capote, casque) ; les pasteurs revêtaient plutôt une tenue d'officier de santé, mais sans insignes. Tous avaient néanmoins un insigne pectoral officiel, une croix pour les chrétiens, les tables de la loi pour les juifs. Puis l'uniforme s'est imposé au cours des années 1940, du fait d'une plus grande intégration dans



Photo : Auteur inconnu/ECPAD/Défense

1940, Lorraine :
un aumônier
de la 4^e armée discute
avec un soldat
dans une tranchée.

de leur temps. La mission première des aumôniers est de célébrer le culte. Les offices sur le front se déroulent dans les lieux les plus divers. Faute d'églises disponibles, des prêtres disent ainsi la messe dans des bois, des cagnas de tranchées, sur le capot d'une jeep ou sous une tente. Ils administrent la confession et l'extrême-onction. Les rabbins et les imams veillent au respect des prescriptions religieuses. Le prolongement de ce rôle cultuel est la célébration des obsèques de soldats, à l'arrière du front en 1914-1918, à cause des pertes énormes et des conditions difficiles des premières lignes. Elles donnent parfois lieu à des cérémonies inter-religieuses quand des défunts sont de différentes confessions, comme en Lorraine en 1914 ou à Dunkerque en 1940. Dans les unités de tirailleurs, de pieux musulmans récitent la prière des morts en l'absence d'imams.

Maintenir le moral des combattants

Les aumôniers exercent aussi un rôle humanitaire en aidant au ramassage des blessés et des morts, en veillant les mourants, en visitant les ambulances et les postes de secours où ils se tiennent le plus souvent à l'heure du combat. Enfin, ils mènent une action militaire indirecte en concourant au maintien du moral des combattants, par leurs visites en ligne, leur écoute, leur distribution de petits cadeaux, voire par leurs prédications. Les aumôniers ont une fonction, aujourd'hui réglementaire, de conseillers du commandement pour le moral. Il est en revanche rarissime qu'ils prennent une part active aux opérations, même si certains accompagnent les premières vagues d'assaut ou les unités les plus exposées pour encourager les soldats. Mais la présence de ces hommes de foi témoigne de l'importance du facteur spirituel et moral pour les soldats confrontés au péril de mort. ●

Texte : Xavier Boniface, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Picardie Jules Verne



Photo : Joël Bruny/ECPAD/Défense

1983, Liban :
célébration d'une
messe à la mémoire
des victimes
de l'attentat du poste
militaire français
Drakkar à Beyrouth.

l'armée, du modèle anglo-américain et de l'évolution des formes de combat : le premier aumônier parachutiste, l'abbé Malfoy, est nommé en 1943.

Célébrer le culte

Mais l'aumônerie, ce sont aussi les milliers de ministres des cultes appelés sous les drapeaux lors des mobilisations de 1914 et de 1939. Tout en conservant leur fonction militaire et leur uniforme, ces hommes ont aidé bénévolement les aumôniers officiels en exerçant un rôle religieux une partie

ALLONS ENFANTS!

Photographe spécialiste du portrait, Stéphane Lavoué traite de nombreux sujets. L'un de ses derniers reportages se concentre sur la motivation de la jeunesse à s'engager dans l'armée. Pourquoi ce thème ? Le choix de l'engagement est-il différent des temps passés ? Stéphane a levé le voile.

« **R**écemment, j'ai été contacté par le journal Le Monde, qui souhaite réutiliser mes portraits. » Ce type de cliché, Stéphane Lavoué en a fait sa spécialité. C'est dans un petit café situé dans les hauteurs parisiennes que nous le rencontrons. Serein et souriant, il nous expose sa passion pour la captation de l'image. Sa motivation se résume en une seule phrase : « Je veux creuser dans l'intimité de mes sujets pour que le spectateur s'iden-



Photo : Stéphane Lavoué

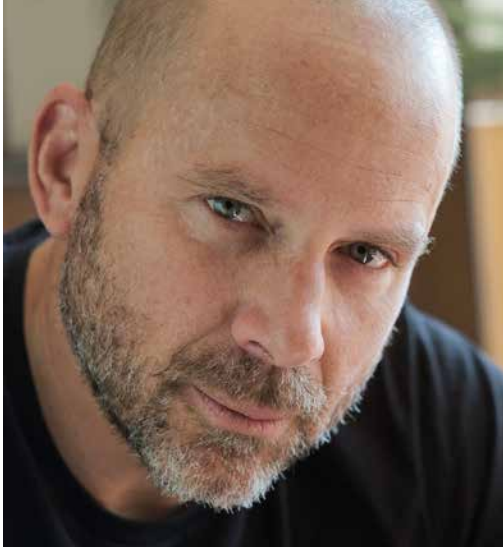


Photo : Adjudant Anthony Thomas-Trophime

STÉPHANE LAVOUÉ EN 5 DATES :

1976 : Naissance à Mulhouse.

2001 : Formation à la photographie après un poste d'ingénieur.

2015 : Réalisation des portraits officiels des figurants de la Comédie française.

2018 : Lauréat du prix Niépce gens images.

2022 : Lauréat de la Grande Commande nationale de la BNF *Radioscopie de la France traversée par le Covid* avec son travail « Allons enfants ! »

tifie ». Originaire de Mulhouse, il a participé à une commande de la Bibliothèque nationale de France en 2022. Ce projet encourageait les photographes à exprimer leur vision de la société après la crise sanitaire. Si certains se sont orientés vers les blouses blanches, Stéphane s'est intéressé au monde militaire. Il a voulu découvrir ces nouvelles générations d'engagés volontaires. Ce choix de sujet résulte de la recrudescence des candidatures après la pandémie. Ce fait, l'opérateur l'illustre par une sélection iconographique osée : « *J'ai rassemblé plusieurs portraits de militaires pour constituer une seule photographie. Cette union met en avant la cohésion, valeur phare de l'Institution* », explique-t-il.

« Ils se transformaient en guerriers »

L'art de Stéphane s'apparente à des toiles de l'âge baroque, caractérisé par des photographies sombres. Dans cet environnement obscur, une lueur anime le regard des six soldats, dans une posture frontale qui nous fixe : c'est celle de la détermination. Leur attitude exprime le besoin de se dépasser, mais aussi de vivre une formation ardue. Du Centre de formation initiale des

« Au regard de cette armée si riche, je n'ai pas encore rassasié ma curiosité. »

militaires du rang de Bitche jusqu'à l'Académie militaire de Saint-Cyr Coëtquidan, le photographe a suivi les premiers pas des jeunes engagés. Il se souvient de l'esprit de camaraderie qui régnait entre eux : « *Ils sont toujours restés soudés. Dès que j'en extirpais un pour le prendre en photo, il regagnait aussitôt son groupe* ». À travers son objectif, l'opérateur souligne leur abnégation d'aller au bout de leur instruction : « *Ce désir de devenir militaire m'a impressionné. Peu à peu, ils ont adopté leur rôle de combattant. En les voyant se camoufler, je m'apercevais qu'ils se transformaient en guerriers* ». Derrière ces visages grimés se cachent une autre

réalité. En coulisses, Stéphane a été témoin de la mixité des profils. « *Les volontaires étaient d'âge différent et provenaient de diverses classes sociales. Pourtant, ce désir commun de servir efface ces différences.* »

Encore plus loin

La virtuosité dont fait preuve Stéphane pour saisir l'instant lui permet de rencontrer de grands noms du monde des arts et de la politique : Pierre Soulages, Vincent Cassel, François Hollande, Nicolas Sarkozy et bien d'autres. Reconnu par le monde de la photographie, il se concentre essentiellement sur les thématiques sociologiques et environnementales. Son idée de se focaliser sur de jeunes recrues était mûrement réfléchie. Au-delà d'illustrer l'implication des nouvelles générations à s'engager, c'est aussi une occasion pour lui de renouer avec son passé. Fils de médecin militaire, il a connu l'univers du treillis dès son plus jeune âge. « *J'ai vécu dans des casernes en Afrique, mais aussi en Allemagne à la fin de la guerre froide.* » Même s'il n'a pas suivi les traces de son père, sa profession s'apparente parfois au métier des armes. « *Le portrait, c'est comme un sport de combat. Il faut guider le modèle et parfois le commander pour avoir un bon rendu.* » Ses interventions dans les écoles de formation lui ont permis de redécouvrir l'Institution et de la confronter aux souvenirs de son enfance. Au cours de ses rencontres, il a constaté la lente transformation de l'armée de Terre française : « *À mon époque, les soldats constituaient une armée dite d'appelés. Aujourd'hui, il s'agit d'une armée de volontaires* ». Ce changement lui inspire le titre de sa collection : « Allons enfants ! » Ses travaux ont poussé le photographe à aller encore plus loin dans cette collaboration. La cohésion et la ténacité dont ses modèles ont fait preuve l'ont amené à s'y intéresser davantage. « *Au regard de cette armée si riche, je n'ai pas encore rassasié ma curiosité. Pourquoi ne pas me concentrer sur l'apprentissage des spécialistes ?* » ●

Texte : Romain Lesourd

« AU RUGBY, JE REPRÉSENTE MON RÉGIMENT »

La France a remporté le championnat du monde militaire de rugby à XV, contre les îles Fidji, le 10 septembre à Vannes. Parmi les 32 appelés qui ont foulé le terrain, le caporal-chef de 1^{re} classe Dwayne est un habitué du ballon ovale. Soldat au sein du 4^e régiment d'hélicoptères des forces spéciales à Pau, il revient sur son parcours et sur l'importance de ce sport dans sa vie professionnelle.



« **L**e rugby a toujours été présent dans ma vie. J'ai reçu ma première paire de crampons lorsque j'avais cinq ans et depuis, je n'ai jamais cessé d'en porter. Quand je me suis engagé en 2012, malgré mes nouvelles priorités je souhaitais continuer ce sport si particulier. J'ai commencé le rugby militaire l'année suivante. À force de persévérance et grâce au soutien de mes proches et de mes chefs, j'ai réussi à intégrer l'équipe de l'armée de Terre puis celle de France militaire avec laquelle je viens de participer à mon deuxième championnat du monde.¹ Dès que j'ai su que j'avais été retenu par les sélectionneurs pour ce tournoi, je me suis durement entraîné. Pour répondre aux attentes, je devais m'améliorer dans plusieurs domaines : force, endurance, vitesse et vision du jeu. Évidemment, cette passion, associée à mes responsabilités de soldat, me pousse à faire de nombreuses concessions personnelles. Néanmoins, participer aux différents stages et à cet événement qui se déroule tous les

quatre ans, est pour moi l'opportunité de représenter mon régiment, mon armée et mon pays.

« S'adapter à la situation »

Étant rattaché aux forces spéciales, je peux être amené à partir durant de longues périodes, laissant alors le ballon ovale sur la touche. Lorsque nous sommes en opération, notre quotidien ressemble aux journées d'un joueur de rugby. Nous sommes un petit groupe, nous passons beaucoup de temps ensemble. Naturellement, la cohésion se renforce. Lorsque nous ne sommes pas en mission, nous nous attelons à des exercices physiques réguliers. Nous nous entraînons pour être prêts à l'affrontement. En réalité, les activités d'un rugbyman et d'un soldat sont assez semblables. Lorsque je suis déployé, je compte sur mes camarades. Quand je suis dans une mêlée, mes coéquipiers me soutiennent. Mes deux fonctions me poussent à aller de l'avant, il faut juste s'adapter à la situation. Au-delà du jeu et des sensations qu'il procure, ce sport, qu'il soit militaire ou non, me fait mûrir pour mes interventions futures. Il me rappelle certaines valeurs du soldat, à savoir l'unité, l'engagement et le dépassement de soi. » ●

Texte : Romain Lesourd

Photo : Sergent Constance Nommick

1. En 2019 au Japon, l'équipe de France militaire a terminé troisième de la compétition.

C'EST QUOI L'INSIGNE PASSEURS DE FLAMME ?

L'insigne n'est pas qu'une décoration, il est un marqueur d'appartenance à une communauté. Un petit nouveau a fait son apparition. Ce badge, appelé « passeurs de flamme », est le nouvel emblème de la section patrimoine du lycée de Saint-Cyr-l'École.



Le saviez-vous ?

Cet insigne peut être offert à des membres extérieurs de la section ayant œuvré à son profit.

de Terre. À travers ces actions, ils transmettent une histoire vieille de plus de trois siècles. C'est un « passage de flamme » qui s'opère. Pour Antonin, élève en terminale, porter cet insigne n'est pas anodin : « Il est invraisemblable pour moi de porter un uniforme, d'intégrer un régiment ou d'investir un lieu sans connaître son histoire. Si je ne la connais pas, je ne suis pas à la hauteur des responsabilités qu'implique le statut de soldat ». Auguste, lui, voit ce rôle de guide-élève comme un tremplin : « Non seulement il est nécessaire de chérir ses racines, mais en faisant visiter, j'ai appris à prendre la parole en public et à avoir confiance en moi. Cela va m'aider... peu importe ce que je fais après le lycée ». ●

Texte : Clémentine Hottekiet-Beaucourt
Photo : Caporal-chef Arnaud Klopfenstein

Poursuivre la lecture avec le témoignage d'une étudiante de l'école du Louvre

www.terremag.def.gouv.fr



Si l'on arpente les couloirs du lycée de Saint-Cyr-l'École, une multitude d'insignes frappent l'œil. Des épinglettes d'or ou d'argent, de petits patchs en forme de lyre¹ et autres décorations rutilantes identifient les différents groupes. Fin 2021, un nouveau a rejoint les rangs, c'est l'insigne « passeurs de flamme ». Créé en décembre 2021 par la section patrimoine² pour distinguer ses membres, il s'arbore sur la tenue de cérémonie. Il est composé d'une vasque à flamme or et rouge sur fond bleu et d'un petit feu soufflant vers la gauche en direction de Versailles, le centre du pouvoir sous Louis XIV³. Cette icône a été choisie en référence aux six pots à flammes ornant le toit de la cha-

pelle du lycée. Depuis la création en 2014 de la section patrimoine, la mission des « élèves-guides » est multiple : ils entretiennent les locaux du petit musée du lycée, gèrent les collections, organisent le parcours tradition des nouveaux arrivants à l'école, forment les nouveaux inscrits, et animent les visites pour les groupes extérieurs.

Chérir son histoire

Ce sont eux qui présentent l'école et le musée lors des journées du patrimoine ou qui ravivent la flamme à l'occasion du 11 Novembre. Ils participent même au jury décernant le « prix des jeunes » lors du Salon des peintres de l'Armée organisé par la Délégation au patrimoine de l'armée

1. Pour identifier les adhérents à la fanfare.

2. L'insigne a été dessiné par les deux responsables de la section : Sylviane, professeur de lettres classiques, et Frédéric, professeur d'histoire.

3. Le lycée militaire était à l'époque la « Maison Royale de Saint-Louis » et entretenait des liens forts avec Versailles.

LES TECHNIQUES DE CAMOUFLAGE



Capables de se fondre dans le décor, les militaires du 2^e régiment de hussards sont spécialisés dans les missions de recherche humaine. Terremag s'est rendu à Haguenau en Alsace, pour apprendre l'art de disparaître aux côtés de ces caméléons.

Il est deux heures de l'après-midi, des nuages gris s'amoncellent sur Haguenau. Le caporal-chef Matthieu, référent camouflage du 2^e régiment de hussards (2^e RH) m'attend avec mon photographe. Équipé de son masque et de ses accessoires, il s'apprête à me livrer les secrets des techniques du camou-

flage : « *Devant vous se trouve un appareil photo. Nous allons le rendre invisible à l'œil nu* ». Le caporal-chef me tend une bombe de couleur sombre. Je protège mon visage avec un masque, ma main gauche avec un gant et je commence la manipulation. Après la première couche, je continue avec d'autres couleurs, du sombre

au plus clair. « *L'objectif est de casser le relief de notre équipement, pour le rendre le moins perceptible possible* », souligne le soldat. Il saisit mon appareil photo repeint et le dépose dans l'herbe. Je recule d'une dizaine de mètres pour le localiser. Malgré ma concentration, je ne distingue rien. Il a tout simplement disparu.

« Une seconde nature »

J'accompagne ensuite le caporal Pierre, opérateur du 2^e RH dans une forêt avoisinant la commune d'Oberhoffen-sur-Moder. À peine arrivés, il me tend un habit de caméléon : la ghillie. « *Nous ne cherchons pas à disparaître, seulement à tromper l'œil* », m'explique-t-il en s'équipant. La texture de ma tenue est étonnamment légère et respirante. Puis le caporal me recouvre le visage de peinture. Marron, vert, noir, me voilà méconnaissable. Le soldat me guide dans la forêt pour me cacher. Les brindilles craquent sous nos pas. Pris au jeu, je tente de faire le moins de bruit possible. Nous arrivons à une cache d'observation en cours de création par de jeunes stagiaires. Le lieutenant Romain, chef de patrouille, surveille la progression : « *La mise en place d'une cache nécessite une forte discipline intellectuelle. Le terrain est étudié, les mesures doivent être précises, rien n'est laissé au hasard* », chuchote-t-il. L'abri creusé peut accueillir trois soldats capables de se relayer en toute autonomie, pendant plusieurs jours : l'un observe l'ennemi, un autre transmet les informations à la hiérarchie, tandis que le troisième reste en soutien.

« *Le camouflage n'est pas un sport de masse, très peu d'unités le maîtrisent entièrement. Savoir se camoufler, se fondre dans la masse, c'est avant tout adopter une seconde nature qui permettra d'assurer la réussite des opérations* », conclut le colonel Louis, chef de corps de l'unité. ●

Texte : Romain Lesourd

Photo : Sergent-chef Fabien Aussant



1 Fentes avant dynamiques



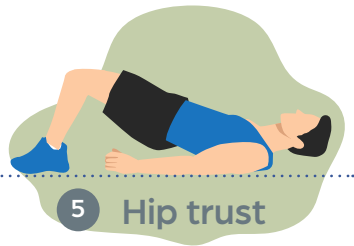
2 Russian twist

FULL BODY

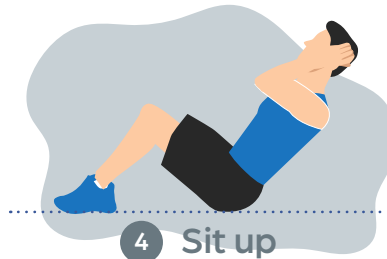
Une séance proposée par le caporal-chef de 1^{er} classe **Kévin Degoy**



3 Pompes classiques



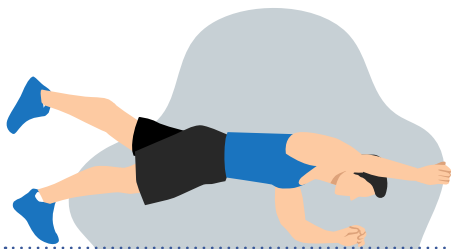
5 Hip thrust



4 Sit up

Cette séance complète de renforcement vous permettra de gagner en stabilité et en résistance au quotidien. Facile, sans matériel, elle peut être réalisée tous les jours.

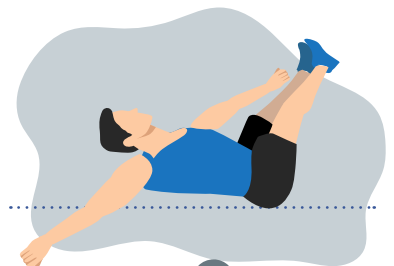
Infographie : Dila



6 Gainage dynamique



7 Dips



8

Lever de jambes droite/gauche



DÉBUTANT
20''/10''//
4 à 6 tours
8 exercices
1'45 Récup/tour

INTERMÉDIAIRE
30''/10''//
4 à 6 tours
8 exercices
1'20 Récup/tour

AVANCÉ
45''/15''//
4 à 6 tours
8 exercices
1' Récup/tour

Retrouvez votre séance vidéo :



TERREmag est aussi en ligne

www.terremag.defense.gouv.fr



Sur le site Terremag, retrouvez des articles exclusifs :

- > Les plateaux de la Direction du renseignement militaire
- > Le sous-groupe de renseignement de contact, nouvel échelon de niveau brigade
- > Émilie, étudiante à l'École du Louvre, présente le patrimoine militaire aux soldats

Retrouvez-nous sur



	Tarif normal	Tarif réduit*
1 an (6 numéros)	26,50 euros	22,00 euros
2 ans (12 numéros)	46,00 euros	41,00 euros

* Sur justificatif : moins de 25 ans - Militaires d'active et de réserve - Personnel civil de la Défense - Associations à caractère militaire - Mairies et correspondants Défense.

ADRESSE DE LIVRAISON

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

ADRESSE DE FACTURATION (si différente)

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____
 Code postal : _____
 Ville : _____
 Pays : _____
 Téléphone : _____
 Email : _____

J'ai déjà un numéro d'abonnement

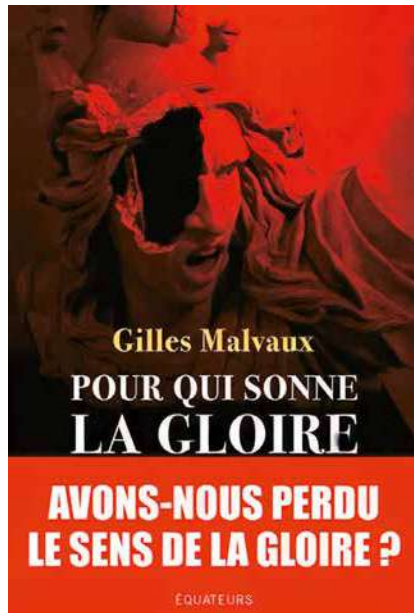
Je souhaite recevoir une facture

FORMULAIRE À RETOURNER À : ECPAD Service Abonnement 2 à 8 route du Fort 94205 Ivry-sur-Seine Cedex
 Accompagné de votre règlement à l'ordre de : agent comptable de l'ECPAD
 Téléphone : 01 49 60 52 44 - Mail : routage-abonnement@ecpad.fr



Livres

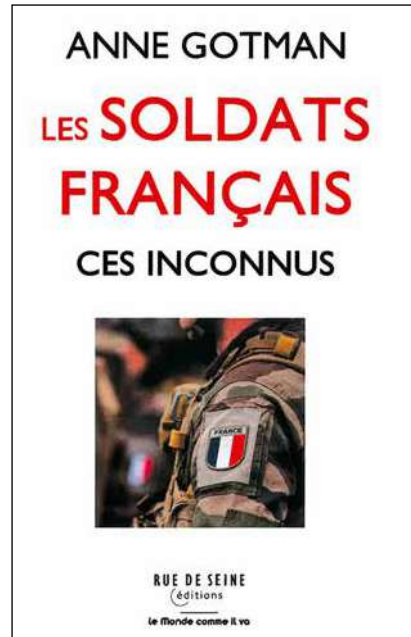
POUR QUI SONNE LA GLOIRE ?



Dans son premier essai, Gilles Malvaux, officier de la Marine nationale, diplômé de l'École navale et de l'École de guerre, retrace l'histoire de la gloire. Au travers d'anecdotes passionnantes, l'auteur revisite l'histoire militaire, politique et littéraire de la France. Sur le bandeau rouge qui entoure l'ouvrage, une question : « *Avons-nous perdu le sens de la gloire ?* » Cette dernière est souvent liée à la bravoure, l'héroïsme, la fierté, mais à quoi sert-elle ? Qui en sont les bénéficiaires et comment se transmet-elle ? Tout au long des 365 pages, l'auteur dévoile et partage ses éléments de réponse avec le lecteur.

● **Gilles Malvaux**
Éditions des Équateurs
365 pages – 20 euros
ISBN : 978-2-38-284289-8

LES SOLDATS FRANÇAIS, CES INCONNUS

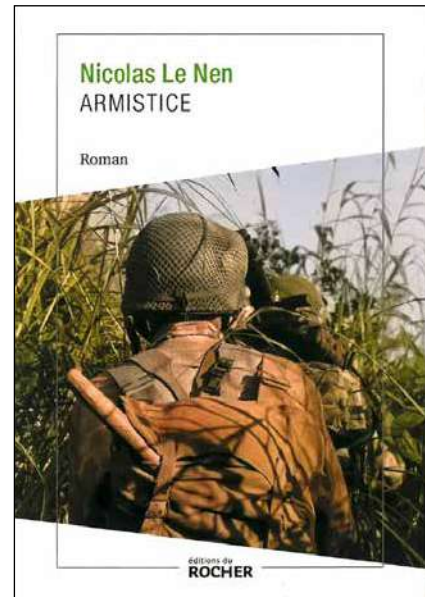


Cette analyse sociologique du monde militaire a été rédigée par Anne Gotman, directrice de recherche en sociologie au CNRS¹. Le monde militaire est regardé à la loupe, comme on étudie un pays étranger, avec ses pratiques et ses coutumes. Un monde pluriel, ne serait-ce que par ses composantes armée de Terre, Marine et armée de l'Air et de l'Espace qui sont des mondes en soi. Son ambition : lever le voile sur cette institution dont on ne sait pas grand-chose et en qui les Français ont le plus confiance. Elle est paradoxalement l'entité qui recueille le plus fort taux de confiance parmi les citoyens français. La hiérarchie, la discipline, la solidarité collective et la rusticité y règnent en maître. Venez découvrir à travers ces lignes, qui sont réellement les soldats français et l'univers dans lequel ils gravitent.

● **Anne Gotman**
Éditions Rue de Seine,
653 pages – 30,90 euros
ISBN : 978-2-49-327013-9

1. Centre national de la recherche scientifique.

ARMISTICE



À travers ce roman empreint de réalisme, le général de division Nicolas Le Nen nous plonge au cœur de la guerre d'Indochine, après la défaite de Diên Biên Phu, le 7 mai 1954. Il nous raconte l'histoire de trois soldats retenus prisonniers : Constant Jalaire, jeune lieutenant idéaliste sorti de Saint-Cyr, Marcel Larget, fils de paysans du Limousin et Heinrich Schmidt, légionnaire allemand, ancien officier de la *Wehrmacht*. Au cours de leur marche, ces hommes aux parcours différents mais aux destins liés, vont livrer leurs peurs, leurs remords et leurs démons intérieurs. Général de division, Nicolas Le Nen est l'auteur de plusieurs ouvrages de géopolitique et de stratégie.

● **Nicolas Le Nen**
Éditions du Rocher
310 pages – 19,90 euros
ISBN : 978-2-26-810948-0



SERGEANT TIM

Rien que pour vos yeux



TOI QUI ES TRÈS FORT DANS TON DOMAINE, POURRAIS-TU M'APPORTER TON AIDE ?



JE NE SUIS PAS ASSEZ CONVAINQUANT: IL FAUT QUE J'ACCENTUE L'INTENSITÉ DU REGARD.

TRÈS POINTU CET EXERCICE DE PERSUASION.



IL TOMBE BIEN CE MAIL « TRUCS ET ASTUCES POUR DEVENIR UN BON HACKER. »



MAIS NOOOOOON !! C'ÉTAIT UN PHISHING !

IL FAUT QUE JE PAYE UNE RANÇON DE 300 EUROS POUR DÉCRYPTER MON ORDI.



EXERCICE DE FILATURE...

JE VAIS SUIVRE LÉA ET TOM SANS QU'ILS S'EN RENDENT COMPTE !



TOM, ON TE VOIT !

TU FAIS QUOI ?



HEU... JE ME PRÉPARE POUR POSTULER DANS LE RENSEIGNEMENT.

C'EST LA TENUE QUE JE COMPTE PORTER À MON ENTRETIEN DE RECRUTEMENT.

VOUS EN PENSEZ QUOI ?



ÇA DÉPEND, TU PASSES TON ORAL DANS UN CASINO ?

TU N'AS RIEN DE PLUS SOBRE ET DE PLUS ADAPTÉ AU CONTEXTE ?



PLUS TARD...

ÇA Y EST, JE SUIS PRIS À L'ESSAI !



DEUX SEMAINES APRÈS...

48 HEURES QU'ON EST COINCÉS À DEUX AU FOND D'UN TROU À OBSERVER UNE CIBLE POUR FAIRE REMONTER L'INFORMATION ...

VIVEMENT QU'ON PASSE À L'ACTION !



TU SAIS QUOI ? J'AI OUBLIÉ LES BATTERIES POUR LA RADIO...

TOI QUI ES TRÈS FORT DANS LE DOMAINE DE LA PROGRESSION CAMOUFLÉE, TU PEUX T'OCCUPER D'ALLER LES RÉCUPÉRER ? C'EST JUSTE À 15 BORNES !



DÉSOLÉ MON GARS ! TA TECHNIQUE DE PERSUASION POUR ME FAIRE AVALER LES CORVÉES NE MARCHE ABSOLUMENT PAS SUR MOI.

JE NE SUIS PAS ENCORE ASSEZ POINTU DANS L'INTENSITÉ DU REGARD...

© Corporate Fiction - Illustrations: Giulio de Vita

SANTÉ · PRÉVOYANCE · ASSURANCE · RETRAITE

**PROTÉGER
INTERVENIR
DÉFENDRE**

**VOS VALEURS
NOUS ENGAGENT**

Groupe **AGPM**

Assureur distributeur
des offres sélectionnées
par **Tégo**

SANTÉ · PRÉVOYANCE · ASSURANCE · RETRAITE



[agpm.fr](https://www.agpm.fr)



AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - SIRET 312 786 163 00013 APE 6512Z

AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances SIRET 330 220 419 00015 APE 6511Z - Rue Nicolas Appert, 83086 TOULON CEDEX 9

Portrait

Capitaine Bulle, coiffeur en Brocéliande



La rédaction a testé pour vous

Devenir imperceptible



Retour sur objectif

Stéphane Lavoué : allons enfants !



Histoire

Hommes de foi dans l'armée de Terre



Décrypter

L'insigne « passeur de flamme »



Également :

En tête à terre | Zoom sur | Prépa ops

www.terremag.defense.gouv.fr